

Chroniques Les d'Aarklash

N° 14

Le fanzine des passionnés des jeux Rackham

Agonn l'Ardent par Marga, un Asadar par Arthalf et un Gobelin converti par Denib.

Légende, Les cendres de la colère et le Trône de fer, sous la critique.

Aarklash sous les plumes de Kran, Erule et Lefael.

Interview Mathieu Gaborit.



AVRIL | 2005

EDITORIAL

Couverture :

Khanos. Fond et couleurs par R'Honan.

CREDITS

Site internet :

<http://www.les-cda.com>

Rédacteur en chef :

Stéphane Batelier «R'Honan»
(s.batelier@neuf.fr)

Directeur graphique :

Stéphane Batelier «R'Honan»

Rédacteurs / textes :

Sakartoune, R'Honan, Erule, Kran, Denib, Arthalf, Lefael, NainbussS, Marga, Geoffrey «the Gruic-Master».

Maquette / infographie :

Stéphane Batelier «R'Honan»

Illustrations :

Caine McGregor, Panda, Fargo, Khanos, Dubbios, Rackham...

Relecture :

Alain Schmitt «Kran»

Remerciements :

Skal, Fargo, Metatron, Sakartoune, Lefael, Le Solitaire, Kran, Caine McGregor, Arthalf, NainbussS, Le Bonhomme, Maier, Khanos, Edran, Dubbios, Manah, Panda, Erule, Denib, Mathieu Gaborit et d'une manière générale tous ceux qui soutiennent le fanzine.

©Confrontation, ©Rag'Narok, ©Hybrid et ©Cadwallon sont des marques déposées de Rackham.

CONTACTS

Vous désirez figurer dans le fanzine au travers d'une de vos oeuvres ? En ce cas, utilisez cette adresse :

chroniques@les-cda.com

Pour ce numéro, succès du fanzine précédent oblige, j'ai reçu davantage d'articles et de dessins. Certains artistes et auteurs se rendront compte, d'ailleurs, que nombre de leurs œuvres ne figurent pas au sommaire du présent Chroniques d'Aarklash. Qu'ils se rassurent, je ne les ait pas oublié ; j'essaye simplement de gérer au mieux la mise en page par ordre d'ancienneté des envois.

Quoi qu'il en soit, je remercie vivement les personnes qui ont apporté leur soutien pour ce numéro. Que vous soyez simple lecteur ou acteur, c'est vous qui faites vivre ce bimensuel au travers de votre passion !

Nous pouvons nous vanter, je crois, d'avoir sous les yeux un fanzine de qualité... gratuit ! Ce qui est presque un luxe parmi la horde disparate et chaotique du monde des fanzines, où beaucoup sont payants... et ne possèdent pour autant pas forcément la richesse des Chroniques d'Aarklash.

Fanzine gratuit, fanzine payant ; c'est un débat auquel je ne veux pas participer. Du moins, pas pour le moment. Car il faut avouer que l'immense majorité l'est - payant - uniquement dans un souci de rendu papier. Imprimer un fanzine à la demande coûte nécessairement de l'argent.

Nous n'avons pas encore cette préoccupation. Je préfère parler pour le moment de : fanzine de qualité, voire de référence.

Et puis, ce n'est pas aussi simple ; l'argent a parfois tendance à compliquer les choses...

Quoi qu'il en soit, j'espère que le présent numéro vous plaira autant, si ce n'est davantage, que son prédécesseur. J'ai tout fait pour qu'il en soit ainsi.

Je sais qu'il y a parmi vous des artistes de talent. Les Chroniques d'Aarklash n'attendent que vous pour jaillir de l'inconnu et affleurer l'esprit des joueurs francophones !

Ludiquement,

R'Honan

Sommaire

NOUVEAUTÉS

- 04.....Les sorties figurines de mars et avril, par Sakartoune.
09.....(Dessin).....Guerrier Karnagh, de Caine McGregor.

UNIVERS

- 10.....La dinde a un goût de cendre, par Erule.
14.....(Dessins).....Calygraphe et Nain savant, par Fargo.

ATELIER

- 15.....La chasse aux champignons, par Denib.
16.....Tons sur tons, par Arthalf.
18.....Agonn l'Ardent sous l'oeil du maître, par Marga.

UNIVERS

- 20.....La nouvelle menace, par Kran.
22.....(Dessins).....Aïona par Panda, et Amok samouraï par Caine McGregor.

LIBRAIRIE

- 23.....Légende de David Gemmell, par R'Honan.
24.....Le trône de fer de George R. R. Martin, par NainbussS. (Dessin de Dubbios.)
25.....Les Cendres de la Colère de Mathieu Gaborit, par Geoffrey «the GruicMaster» et Kran.
26.....(Dessin).....Nain, par Fargo.

INTERVIEW

- 27.....Interview de Mathieu Gaborit.

UNIVERS

- 28.....Les Erudits de la Lune, par Lefael.
38.....(Dessins).....Pythie par Panda, et Scène par Caine McGregor.

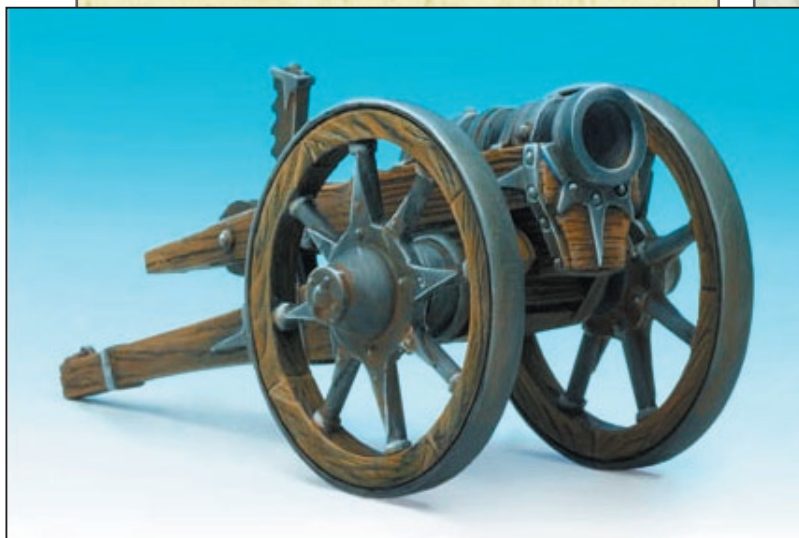
QUATRIÈME DE COUVERTURE

- 39.....Club CdA.

News de Mars

Afin d'éviter tout débat inutile, je précise que les critiques qui suivent n'engagent que moi. Je ne prétend pas posséder «**l'avis absolu**» et tout est question de goût ou de façon de jouer. Aussi, si certains points vous semblent faux, n'hésitez pas à me contacter :

Les Canons du Griffon :



Figurines : Un réalisme époustoufflant, des artilleurs quasi-vivants et un officier charismatique, font de cette boîte une très belle réussite Rackham.

A Confrontation : Dans les parties à moins de 500 points, vous pouvez oublier la **Couleuvrine**, les alignements de figurines étant trop rare, et lui préférer le **Veuglaire**. Celui-ci fera pâlir les troupes adverses, son gabarit de force 10 pouvant potentiellement amputer leur groupe de nombreux guerriers. Il est idéal pour tirer dans les attroupements autour des prêtres, et autres neuromanciens. L'officier lui apportera une valeur de 4 en tir qui garantira une rentabilité exemplaire. N'oubliez pas cependant qu'il est fixe, ne vous laissez pas approcher car une fois au contact, ce ne sont pas les servants qui pourront vous sauver.

A Rag-Narok : Ici, c'est le **Veuglaire** que vous mettrez de côté, sa faible portée le rendant obsolète. Par contre la **Couleuvrine** vous y révélera toute sa puissance. Avec sa portée maximum à 150 cm, personne ne sera à l'abri de ses boulets. Fini les packs de nains indélogeables, la Couleuvrine y tracera des sillons sanglants.

Kelzaral le Diabolique :

Figurine : Une sculpture très fine une posture dynamique et un foisonnement de détails. Une très grande réussite (notez les moissonneurs sous sa robe).

A Confrontation : Il représentera une vraie dépense pour vos parties à 300 points et ses valeurs de corps à corps ne lui permettent pas de tenir longtemps ;



même s'il a Régénération/5. Pourtant Avec la **Pierre de Gwalgal**, qui lui permet d'invoquer jusqu'à deux moissonneurs à son activation, et le miracle **Griffe du Démon**, qui n'est autre qu'un miracle de dégât directe d'une force qui sera souvent proche de 3 ou 4, il saura prouver que la prêtrise peut valoir la magie.

A Rag-Narok : Le changement est très net ; ici, il a peu de chance de se faire engager, il aura donc tout le temps de montrer la valeur de son pouvoir. Dans une unité, il aura toujours un nombre de points de foi temporaire énorme, qui lui permettront de lancer une quantité de miracles impressionnants. En concile, il fera une parfaite éminence, dotez le de **l'Odysée des Ombres** et téléportez vous hors de griffes de vos ennemis. En tant que Thaumaturge, s'il venait à être engagé au combat, il saurait ne pas mourir seul.

Les Guerriers d'Avagdu :



Figurines : Là, je suis assez mitigé ; autant je leur trouve un fort réalisme, autant je les trouve vraiment trop bodybuildés. Pour la peinture, elle rend parfaitement l'idée d'une armée de la lumière, même si je les trouve un peu trop propres. Mais bon, dans l'ensemble, ce sont quand même de belles réalisations (certains présentent une difformité abdominale en présentant 8 paires d'abdominaux !)

A Confrontation : La boîte nous propose trois profils différents : celui des **Mercenaires**, semble être celui de base, il reprend exactement l'ancien profil. Les **Guerriers Sessairs** ont l'avantage d'être modulables, je pense que le meilleur équipement est l'épée, car elle augmente votre attaque alors que 2 points de plus en force n'est pas forcément utile. Enfin les **Vétérans Sessairs** sauront inquiéter votre adversaire, pareil au précédent, équipez les d'épées pour faire passer leur initiative à 4, et avec leur 3/5 en attaque/force, ils pourront se défaire de beaucoup d'adversaires. De plus en critique, ils gardent un fort potentiel, car en combinant leurs attaques avec brute épaisse, il leur sera possible d'obtenir des seuils de difficultés de 8, ce qui devrait poser problème à vos adversaires.

A Rag-narok : Là, vos **Guerriers** et **Vétérans Sessairs** vont troquer leurs épées pour des haches et ainsi asséner de redoutables coups qui engendreront des blessures multiples. N'hésitez pas à en prendre beaucoup, ils sont une ossature redoutable.

S'Erum, Sydion Ophidien :



En ce mois de Mars, nous voyons débarquer le nouveau roman de M. Gaborit, ainsi que la figurine de S'Erum, premier ophidien à voir le jour.

Figurine : Une figurine exceptionnelle, une sculpture fine, et d'une classe indubitable.

A Confrontation : Il sera rare de le voir sur les tables à moins de 400 points, car son coût élevé ne permet pas de mettre beaucoup de monde à côté. Mais sinon, c'est

un vrai plaisir à jouer ; une initiative de 7 qui lui permet de tirer le premier, un tir à 4 avec une arme de portée 25-50-75 pouvant atteindre une force de 26 ; ajoutez à cela qu'il a conscience et vous aurez une idée de sa puissance. Certain penseront qu'il suffit de l'engager au corps à corps pour en finir, mais là aussi, attention ; son initiative de 7 lui permet de frapper le premier, et ses caractéristiques sont plus qu'honorables. Ajoutez à cela qu'il peut changer une blessure au tronc en blessure à la tête et vous comprendrez qu'il est vraiment un atout majeur pour les armées des ténèbres.

A Rag-narok : Il devient un parfait meneur pour une unité de tir comme les Hybrides, les Craches-Feu, etc.... Il garde tous les avantages précités, avec 4 points de vie et 3 dés, il posera problème à nombres de régiments.

Les Asadars 2 :



Figurine : il s'agit ici du deuxième blister d'Asadars. Ceux-ci ont gardé l'aspect des premiers, ajoutant juste quelques nouvelles poses. Il est donc possible de faire un régiment d'Asadars tous différents. La sculpture est toujours aussi fine et la peinture est hallucinante. Bref, que du bon.

A Confrontation : Ils sont redoutables, imaginez un peu une figurine avec 6 en attaque ou en défense... De plus ils possèdent des compétences plus qu'intéressantes : *Juste*, donc pas de problème de peur, *Enchaînement*, qui leur permet de combattre face à des guerriers en surnombre et enfin *feinte* qui reste utile lorsque l'adversaire est en sous nombre. Franchement, ne les laissez pas de côté, ils sont tout aussi obligatoire dans une armée Cynwäll que le Fauconnier dans une armée Lion.

A Rag-Narok : Là, c'est la possibilité de passer à une force de 9 qui fera trembler vos adversaires ; ajoutez à cela qu'ils peuvent avoir deux dés de combats tout en gardant des caractéristiques d'attaques et de défenses honorables et vous comprendrez que là aussi, il seront vraiment indispensables.

Les Varsÿms Cynwälls :

Figurine : Que dire devant la classe de ces nouvelles figurines ; elles sont tout bonnement sublimes, des postures dynamiques au possible, une impression de puissance et de grâce mélangés. Bref, je suis fan.

A Confrontation : Attention, ces figurines sont très ardues à jouer ! Un mauvais déploiement et vous ne pourrez pas réellement les utiliser. Leur force, c'est d'avoir une possibilité de passer leur score d'attaque

NOUVEAUTÉS

à 5 et d'en profiter pour asséner des *Coups de Maître*. Utilisez la compétence *Eclaireur* pour les protéger durant les premiers tours de tir, mais gardez-les avec le reste de vos troupes, ou elles seront impitoyablement tuées. Pas contre, les Varsÿms seront être là où il faut quand il faut ; leur initiative de 4 leur permet de se désengager en un contre un sur du 2+, et ils ont la possibilité de courir après. La meilleure stratégie consiste à les envoyer d'un côté tandis que le reste des troupes part de l'autre, de bloquer les figurines ennemies, et de se désengager pour aller soutenir ses alliés, laissant votre adversaire éparpillé, et concentrant votre force de frappe.

A Rag-Narok : Utilisez-les en petits contingents, en éclaireurs, afin de neutraliser l'adversaire. Mais gardez en tête qu'ils doivent rapidement recevoir des renforts.



News d'Avril

Eshelius, le Fervent :



Figurine : L'illustration était déjà renversante, mais la figurine est particulièrement réussie. On y retrouve le côté « blindé » des Griffons et toute la force des inquisiteurs alliés au côté unique du personnage. Seul bémol, je trouve sa croix un peu grosse, mais cela reste un détail mineur.

A Confrontation : Il possède des caractéristiques bien sympa : 7-8, 7-10 avec 5 en initiative le rendent déjà très bon ; à cela s'ajoute un 7 en courage et un 9 en discipline cumulés avec un Commandement à 15 ; il se retrouve donc être un très bon meneur. Mais ceci n'est pas suffisant pour son coût de 150 points ; heureusement s'ajoute un pouvoir de 5 avec les compétences Guerrier Mage, Adeptes Feu/Lumière, Théurgie, Rédemption. En plus il bénéficie d'un point de pouvoir supplémentaire pour chaque Inquisiteur à 5 cm ou moins de lui. Ces objets ne sont pas en reste, son masque lui donne les compétences **Juste** et **Cri de Ralliement**, alors que sa **Lame de Jugement Dernier** lui confère un bonus de +2 en puissance ainsi qu'une possibilité de récupérer des gemmes de feu. Au niveau sort, on retrouve un sort de soin efficace et un sort tueur de sorciers

A Rag-Narok : Là, deux options, soit vous le mettez en commandement d'une unité avec peu de sorts, mais en utilisant au maximum ses capacités de combat, soit, vous l'intégrez à un Concile où il sera entouré d'au moins deux inquisiteurs. Dans les deux cas, il saura appliquer à la lettre la justice de Mérin

L'état major d'Uraken :

1) Kumite, champion Ashigaru :



Figurine : Une bien belle pièce, pas réellement de défaut visible.

A Confrontation : Il souffre de la comparaison avec **Azzoth le Fourbe** qui, pour 6 points de moins à juste 1 point de moins en courage et en défense, mais à 1 point de plus en initiative et la compétence Fléau/Bravoure. Vous l'aurez compris, le seul intérêt de ce personnage est d'avoir une armée d'Uraken, mais sinon, il est à oublier.

A Rag-Narok : Hélas ce n'est pas mieux, il reste bien moins bon qu'Azzoth.

2) Porte-étendard Ashigaru :



Figurine : Bien sympa, un étendard rapiécé digne des frères guerriers que sont les Ashigarus.

A Confrontation : Il est équivalent au porte-étendard goblin, pour un point de plus, il a un point de résistance qui passe en force et il a plus un en courage. La vraie différence vient de l'étendard. Si le premier pouvait avoir un étendard vivant, ce n'est pas le cas de celui-ci ;

dommage.

A Rag-Narok : Il permet de créer un état major Uraken et de l'équiper d'idole protecteur. Sinon, préférer l'ancien.

3) Musicien Ashigaru :



Figurine : Celle-ci est tout simplement excellente, drôle et décalée à souhait.

A Confrontation : Hélas, il souffre lui aussi de la comparaison avec ses prédécesseurs, il est plus cher que le **Musicien avec Niard** et bien moins rentable que le **Musicien Mutant** qui possède Cri de Ralliement.

A Rag-Narok : Idem que le porte étendard, il ne sert qu'à faire un état major Uraken.

4) Hohetai Gobelins :



Figurine : Suite logique des réguliers gobelins, juste de nouvelles têtes, mais on reste dans un esprit bien sympa.

A Confrontation : Voilà des gobelins qui s'apprentent à passer à Confrontation 3, certes leurs caractéristiques ne sont pas mirobolantes, mais ils ont la possibilité d'effectuer des Coups de Maître, et ce pour seulement 13 points. Ils sont un must pour les mois à venir.

A Rag-Narok : Il seront peut-être un peu moins efficaces, mais ils resteront bien utiles. Par contre oubliez dors et déjà leur carte de stratégie, à par si vous voulez charger un adversaire effrayant.

Les Daï-Bakemono :



Figurine : Je n'ai qu'une chose à dire : BRAVO, ils sont tout bonnement splendides.

A Confrontation : Ces troupes se préparent à être un fléau pour les parties de Confrontation 3 ; une grosse force, une grosse résistance, Brute Epaisse, Charge Bestiale, et ou Coup de Maître, ou Implacable/1, ou encore Vivacité. Je pense que seul celui avec coup de maître est réellement intéressant, car il pourra se débarrasser sans problème de n'importe quelle créature, n'oubliez pas de les équiper de leur **Kawaiï** pour acquérir la compétence Conscience.

A Rag-Narok : La version avec Implacable/1 permet de compenser le fait qu'ils n'aient qu'un seul et unique dé de combat, mais la version avec Coup de Maître est tout aussi utile pour se charger des élites adverses. Seule la version avec vivacité semble être peut utile.

Garguille d'Achéron :

Figurine : Lorsque j'ai vu la figurine pour la première fois, j'ai halluciné ; quelle pièce !

Un chef d'œuvre made in Rackham comme on en voit rarement ; et la peinture... Non vraiment une pièce incontournable.

A Confrontation : Les morts vivants avaient déjà la quasi maîtrise des airs, c'est maintenant chose faite avec les gargouilles. Un vol de 20, et 4-6, 3-6, en font déjà de redoutables guerriers ; mais elles ont de plus Dur à Cuire ainsi que Immunité/Peur le tout pour 39 points. Cela semble déjà bien honorable, et pourtant elles s'améliorent en De Sarlath, où elles peuvent acquérir la compétence Renfort. Mais c'est en De Vanth qu'elles font exploser leur potentiel, avec Harcèlements. 4 en Tir, et une arme de portée 15-25-45 et de force 6. Bref, que du bon.



A Rag-Narok : Elles sauront résister à vos adversaires avec leurs deux points de vie et pourront sans aucun problème apporter leur soutien là où le besoin s'en fait sentir.

Guerrier Equanime :



Figurine : La figurine en elle-même est un projet risqué de Rackham, elle est très floue et j'ai vraiment du mal à l'apprécier. La peinture, elle, est réellement ratée (cette avis n'engage que son auteur ! ndlr) Attention, pas en qualité, mais dans le sens où elle perd notre regard. Il est effectivement impossible de savoir où regarder, l'œil étant plus attiré par les fumeroles du bas que par le personnage lui-même ; dommage.

A Confrontation : Il reste bien agréable à jouer, il est assez polyvalent avec Concentration/1 applicable en initiative, attaque, défense ou discipline ; pourtant

sa résistance de 5 en fait une figurine faible, ne devant pas trop s'exposer. Leur capacité spéciale leur permet de donner enchaînement à une figurine, mais celles qui en auraient besoin la possèdent déjà (qui a dit les **Asadars** ?). Ils s'agit-là, tout de même, de bons Moines-Guerriers. Avec Féal/1, ils contrent le fait que les Cynwälls soit une armée de faible nombre. Leurs miracles sont, quant à eux, de bon boost à utiliser avec parcimonie.

A Rag-Narok : Ils n'ont pas encore d'unité attirée à part, peut-être, les Asadars avec un personnage comme Cyd pour lui conférer Enchaînement.

Les Laboratoires Alchimiques :

Illustrations : Elles sont tout simplement géniales, féroces et malsaines à la fois. Je n'ai qu'une chose à dire : ENCORE !

A Confrontation/Rag-Narok : Les laboratoires vont amener peu de changement dans les armées Dirz, juste dans la façon de les jouer ; sans trop entrer dans les détails nous avons un laboratoire qui permet de mettre Renfort à vos réguliers, un autre interdit aux réguliers, un qui permet de bouger de 5 cm avant le jet tactique, un qui dote vos personnages de Commandement, etc.... utilisez-les souvent, changez régulièrement et amusez-

vous.

Les nouvelles troupes : **Azhyan Adjaran** est un personnage exceptionnel, Neuromancien avec 7 en discipline, 4 en tir et des statistiques de combats correctes. N'hésitez pas à l'équiper du **Traitement Oculus**, il fera des merveilles. Le **Tigre de Shamir** ne vous fait plus perdre un dé de mutagène et possède 1 en discipline ainsi que la compétence Implacable/1, il est donc près pour Rag-Narok. Le **Garde Dasyatis** est lui aussi prêt pour Rag-Narok, sacrifiant un point de mutagène (ce qui permet d'en muter 3 pour 1 point de mutagène) et Possédé, pour avoir Acharné. Enfin, le **Guerrier Bellisarius** perd un point de muta pour échanger son toxique/3 contre contre-attaque. Bref, du bon, du bon et encore du bon.

Sakartoune



La dinde a un goût de cendre...

Par Erule

L'histoire de ce soir se situe à Berchtesheim, une petite ville du centre de l'Empire griffon. C'est une petite bourgade de quelques milliers d'âmes, à peine, et la vie y est, comme dans toute ville de province, mortellement ennuyeuse. Mais comme dans tout état bien policé, l'administration pense à tout, et possède la solution à chaque problème. Aussi le bourgmestre se voit-il chargé d'organiser, à intervalle plus ou moins régulier, quelque fête, pour tromper l'ennui et signifier à ses concitoyens qu'il veille sur leur bien-être.

Une fête de province se résume ainsi le plus souvent à un discours dudit bourgmestre, suivi de moult ripailles sur un fond *a priori* musical. C'est aussi, d'ailleurs, l'occasion pour chacun de ressortir sa vieille cithare, son antique vielle, ou la flûte léguée par grand-papa pour se lancer dans un concert endiablé, et qui finit inmanquablement par dégénérer en une cacophonie lamentable. Et en un échec administratif, l'ennui étant toujours là, tapi dans l'ombre des fausses notes et des poulets rôtis à la hâte. Disons alors simplement que, l'espace de quelques heures, les habitants de province ont l'impression de l'oublier, de l'avoir chassé, à défaut de l'avoir vaincu. L'administration, en tout cas, se contente de définir ainsi sa mission.

Heureusement, une fois par an, la fête de Noël rompt la monotonie grisâtre de la vie en proposant à chacun de s'unir avec les siens, dans une communion fraternelle célébrant le pardon universel. Voilà en tout cas ce qu'en disent les prêtres du coin, parce que pour le commun des célébrants, il s'agit juste d'une bonne occasion où chacun pardonne à chacun ses menues faiblesses, ses pieux mensonges et autres scélératesses de l'année et où, surtout, chacun reçoit un cadeau tiré au sort par une main innocente, bien souvent celle de la fille du bourgmestre.

Berchtesheim, donc, se préparait à cette magnifique célébration. Des lampions se suspendaient aux fenêtres, les guirlandes ornaient les balcons, les couronnes de gui se tressaient, et la tarte au gingembre traditionnelle se dorait au four. Douze jours avant la célébration proprement dite, selon la recette traditionnellement retenue arguant que plus c'est long, meilleur c'est.

La veille de Noël, pourtant, alors que chacun vaquait à ses petites occupations routinières et tranquilles, un homme entra dans la ville. Le manège incessant des habitants s'interrompt pour mieux l'observer. Il était plutôt

grand, et assez beau, à en croire les jeunes demoiselles, l'œil sombre, le cheveu ténébreux, l'air décidé de celui qui veut conquérir le monde. Pour certains, il avait vingt, vingt-cinq ans, pour d'autres, cinquante ans. Mais, en tout cas, pas plus de soixante-cinq. Bref, cet homme, que tout le monde observait et qui observait tout le monde, intriguait chaque âme de la ville, dans son habit de soie. Il portait une rapière, de lourdes bottes de cuir, et semblait ne pas souffrir du froid mordant qui tentait de s'infiltrer partout. Plusieurs conduites de gaz avaient, d'ailleurs, déjà éclaté sous ses attaques. L'homme avançait dans la neige, cristallisant le regard du village avide d'en savoir plus sur lui.

« Pour sûr, c'est encore un envoyé de l'Empereur venu percevoir ses taxes. Pas moyen d'être tranquille, même à Noël ! dit Alfred, le commis de l'épicerie.

— Meuh non ! Il voyagerait avec une escorte, pour pas se faire dessouder contredit l'épicier.

— Mais regardez-le, s'insurgea sa fille, avec son visage, il doit venir de Cadwallon. Ou peut-être est-ce un elfe ? demanda-t-elle les yeux agrandis par l'excitation de rencontrer une si étrange créature.

— Dieu nous en garde ! Et j'espère bien que ce n'est pas encore une de ces pourritures de rebelle de Cadwallon. Il risquerait d'attirer la milice. Et puis ce n'est pas possible, regardez sa broche ! »

Effectivement, l'épicier avait l'œil pour repérer les belles choses. L'homme, car c'était bien un homme, et non un Elfe ou quelque autre exception de la nature, arborait une superbe fleur de lys à la boutonnière, faite d'or, de diamant et d'orbe végétale. Il la portait comme s'il s'était agi de la plus insigne décoration, comme si c'était la toison d'or elle-même. Et en vérité, cette fleur de lys représentait beaucoup. Elle représentait son passé, son avenir peut-être, celui de toute sa contrée, sûrement. Il entra dans l'hôtel, désert à cette époque de l'année, et se présenta à Maître Eckhart, un peu endormi derrière son comptoir. D'une voix ensommeillée, il parvint à lui demander :

« Et on peut savoir qui vous êtes ?

— Bien sûr. Je suis le Baron Carbon de Castel-Jaloux, province soumise à l'autorité du Roi Gorgy, premier Général de la Compagnie des Cadets de Gasconie, Lieutenant de...

— Bon, j'mets Baron, cela vous va ? On ne va pas y passer la nuit, non plus. »

Le Lion s'arrêta, un peu surpris, et, se lissant la moustache, esquissa un petit sourire. Il prit les clés que lui tendit Eckhart et se rendit à sa chambre. Ou, plutôt, à la pièce qui contenait son lit. Il sortit du revers de sa chemise un petit paquet, se signa et sortit. Là, il arrêta le premier passant venu.

« Oh là, mon brave ! Connâtriez-vous Oumlal ?

— Le vieux ? Pour sûr que je le connais ! Il habite au bout du village, tenez, la bicoque qui tombe en ruines, là bas ! Mais pourquoi vous voulez le rencontrer ? Vous savez, on raconte de drôles de trucs, et je voudrais pas que...

— Merci.

— Pas de quoi, M'sieu ! »

Le Lion se dirigea au bout du village, là où la neige s'amoncelait le plus, rendant plus difficile chacun de ses mouvements. Mais enfin, il y arriva, et frappa trois coups à la porte. Rien. Il frappa à nouveau. Toujours rien. Il essaya de la pousser, mais elle ne bougeait pas. C'est alors qu'il remarqua une chevillette au niveau de la serrure. Dans le froid, la neige, entouré par un vent hurlant ses imprécations funèbres, le Lion éclata de rire. Puis il se dit en lui-même :

« Sacré Oumlal, tu ne changeras pas. Comme dans les contes de gosse que tu me racontais jadis, je vais devoir tirer la chevillette, et la bobinette cherra. »

Et c'est ce qui se produisit. Le Lion tira la chevillette, et la bobinette chut. Un peu mollement, d'ailleurs. La porte s'ouvrit alors, et notre compagnon put entrer dans la bicoque. Un bon feu crépitait dans l'âtre, jetant ses lumières sur tout un tas de flacons, fioles, ingrédients divers et livres occultes. Finalement, Oumlal avait peut-être bien changé, se dit le Baron. Comment en était-il arrivé à ce point ? Lorsqu'il avait quitté son précepteur, il y a bien des années, il avait laissé un homme au meilleur de sa forme et là... Là, il se retrouvait dans une vieille baraque, que le feu n'arrivait pas à réchauffer, toute sombre, toute poussiéreuse, encombrée d'objets exotiques et inutiles. Un peu plus, et il aurait pu penser que son vieux maître était devenu marabout, ou quelque autre fadaise de ce genre, lui qui en son temps ne croyait en rien, même pas en lui.

« Oumlal ?

— Rodolphe ? »

La voix venait de l'étrange fauteuil au haut dossier verdâtre qui faisait face à la cheminée. La voix était vieillie, un peu métallique par moments, comme désincarnée. Une main maigre comme celle de la mort elle-même se souleva du bras du fauteuil.

« Est-ce vous, mon jeune maître ? Je vous attendais... Enfin, je ne vous attendais plus... Ou plutôt, je vous attendais, mais sans plus y croire...

— Oui, c'est moi, Oumlal.

— Je savais que vous me retrouveriez. Mais pourquoi êtes-vous venu ?

— Mon père est mort, Oumlal. Et je savais que vous étiez seul.

— Et ?

— Et... rien. C'est triste, les fêtes de Noël, tout seul. »

La voix émit une sorte de rire guttural puis se mit à tousser. Une toux grasse, où se mêlaient crachats et sang.

« Qu'as-tu, Oumlal ? Tu es malade ?

— Non. Mais je suis trop vieux pour encore m'attendrir sur un ... Sur un Baron.

— Oui, je sais, Oumlal, ce que tu penses de notre noblesse.

— Et ce bon roi Gorgyn ? Il se porte toujours aussi bien ?

— Toujours.

— Toujours aussi ventripotent ?

— Disons que Sa Majesté a bon appétit, c'est vrai.

— Et vous pensez toujours que c'est lui qui doit gouverner votre peuple ?

— Toujours, Oumlal. Et je suis venu te dire que ce

temps approche. Mes cadets et moi, nous...

— Tes cadets ! Tes camarades de jeu d'alors... Et tu crois conquérir l'univers avec ce ramassis de... de...

— De Nobles, Oumlal. De nobles de la plus haute et prestigieuse ascendance. Tu le sais.

— Oui, je le sais. Mais pourquoi être venu, jusqu'ici, jeune baron ? Le roi m'a déchu, je ne veux plus rien savoir.

— Je pourrais peut-être te faire réintégrer ton rang, Oumlal. »

Le vieillard tourna alors sa tête vers son jeune pupille, qui recula d'effroi devant la face macabre qui lui apparaissait. Ce n'était plus l'Oumlal qu'il avait connu.

« Et pourquoi feriez-vous cela ?

— Parce que tu m'as élevé, comme un père, et que je te le dois.

— Une dette ?

— Disons que ce serait mon cadeau de Noël... »

Oumlal reposa sa tête sur le coussin de son fauteuil et sembla réfléchir, en silence, pendant quelques minutes.

« Je vous remercie, Baron, mais gardez votre cadeau.

— Mais... pourquoi ?

— Il est trop tard, Baron. J'ai perdu mon honneur, ma maisonnée, ma fortune. Vous ne me rendrez rien. Rien... Rien !

— Mais si ! Je peux tout te rendre, il suffit que tu rentres, avec moi, dans ma baronnie.

— Me rendez-vous ma jeunesse, Baron ? Me rendez-vous les années d'errance, de souffrance, de fatigue, de honte et d'humiliation ? Me rendez-vous mon amour ? Me rendez-vous le temps que j'ai perdu à vous élever ? En avez-vous ce pouvoir ? Pouvez-vous contrôler le temps ? revenir en arrière, sur ce qui a été fait ? Non ! Vous ne le pouvez pas ! Personne ne le peut ! A part, peut-être...

— Qui ?

— Peut-être moi !

— Que voulez-vous dire ? »

De Castel-Jaloux avait peur de comprendre. Peur que ses craintes se matérialisent. Peur que son vieux maître ait été initié aux sombres arts de la Nécromancie. Ce qui expliquerait ce fatras occulte qui jonchait la maison. Mais il lui manquait un élément, un élément essentiel à la réussite de son expérience... Un grattement sourd interrompit son raisonnement, mettant Oumlal mal à l'aise. Le cadet de Gasconie s'enquit de ce qui pouvait bien faire ce bruit. C'est alors qu'il remarqua une porte, en partie dissimulée. Il y bondit, tandis que le vieux sorcier voulait l'en empêcher.

« Non ! Jeune maître, n'y allez pas !

— Pourquoi donc ? »

Rodolphe ouvrit grand la porte et vit une petite forme recroquevillée, enchaînée à la porte. Un enfant. A ses pieds, un maigre bol d'eau et un quignon de pain rassis. Il était apeuré et lorsqu'il vit la porte s'ouvrir, se cala un peu plus dans le fond de son placard. Voilà l'élément manquant. Pour réussir, il fallait voler à quelqu'un sa jeunesse.

« Avez-vous compris, Jeune Maître ? »

Le cadet tira sa rapière.

« Oh, cela ne servira à rien de le tuer, j'en trouverai d'autres.

— Ce n'est pas lui que je vais tuer, Oumlal. »

Le nécromant éclata de rire et d'un bond qui surprit son ancien élève, il se retrouva face à lui. Rodolphe repoussa la porte du placard, de peur que le gamin ne soit blessé, et se mit en garde.

« Tout compte fait, je pense que vous allez me rendre ma jeunesse, Baron. »

Oumlal se jeta sur la rapière nue qui pénétra son corps chétif jusqu'à la garde. Le vieux précepteur s'effondra dans une dernière étreinte donnée à son pupille. Le jeune Baron libéra son arme facilement, mais le corps de son maître restait collé à lui, d'une force insurmontable. Il devait lutter contre lui, lutter contre ce cadavre décharné qui menaçait de l'étouffer, et cette lutte le fatiguait, l'épuisait, l'éreintait... Et soudain, il comprit. Il comprit les dernières paroles d'Oumlal. Il avait abattu sa dernière carte, lancé son dernier sortilège. En mourant, il voulait absorber l'énergie vitale de son pupille et lorsqu'il mourrait de fatigue, lui renaîtrait. D'un geste de rage, il trancha de sa rapière le bras qui l'enserrait et se retrouvait à l'air libre, essoufflé, à bout de forces. Il réussit à rouvrir le placard, et défaire les liens qui maintenaient le gamin prisonnier. Puis il s'effondra, inconscient, au sol.

Il se réveilla quelques heures plus tard, dans le fauteuil qu'occupait le sorcier, auprès du feu. La petite tête blonde du gamin le regardait de ses grands yeux et lui dit, timidement :

« Merci, M'sieu. »

Le Baron voulut bouger, mais il ne le put.

« Je t'en prie, petit. Mais je ne peux plus bouger. Il va falloir que tu m'aides. »

L'enfant hocha la tête en une petite moue approbatrice. Il était heureux de rendre service à un si valeureux combattant.

« Quel est ton nom ?

— Aldebrand.

— Enchanté, Aldebrand. Tu connais l'auberge de Maître Eckhart ?

— Oui.

— Cours-y, va dans ma chambre. Là, tu y trouveras un petit paquet. Rappelle le moi. Mais fais attention, c'est très fragile. Tu crois que tu y arriveras ?

— Oui.

— Attends... Demande aussi quel jour nous sommes.

— Oh, cela, c'est facile ! Regardez la lune, là, par la fenêtre ! On est la nuit de Noël ! Au tout début, d'ailleurs !

— Dépêche-toi, alors. »

Aldebrand se mit à courir vers la porte, l'ouvrit, et grelotta devant le froid de l'hiver. Mais il sortit, bravant la température glaciale. Il se dépêchait tant qu'il pouvait, ses petites jambes éprouvant de grandes difficultés à se mouvoir parmi les monceaux de neige. Dans le vent hurlant, l'enfant avait peur, peur de tout, de rien, d'un mouvement, d'une ombre. Puis il vit les lumières allumées derrière les vitres, repéra l'hôtel et s'y engouffra. Il trouva la chambre du baron. C'était facile, puisque c'était la seule, et resta quelques instants à se frotter les muscles pour se réchauffer. Il approcha les mains du petit paquet posé sur le lit et s'arrêta. N'avait-il pas bougé ? Déglutissant à grande peine, il s'en empara et le serra contre lui.

Il ressortit de l'hôtel et découvrit qu'il faisait face à la demeure de l'apothicaire Krueger, sorte de médecin-pharmacien-herboriste local. Il s'y dirigea, et entra sans même prendre le temps de frapper. Toute la famille Krueger était réunie, fêtant Noël. Les cadeaux étaient déjà distribués, les enfants s'amusaient, riant aux éclats, et la tarte au gingembre sortait – enfin – du four. L'intrusion d'Aldebrand brisa cette félicité domestique, et s'attira les regards interloqués de tous les membres de la famille. L'apothicaire prit la parole, et lui demanda :

« Qu'est-ce qui t'amène ici, gamin ? C'est Noël, tu n'as donc pas de famille ?

— Non, M'sieu, mais j'ai besoin de vous.

— Pourquoi cela ?

— Il y a un homme, là-bas, qui est en train de mourir. »

Krueger soupira, prit sa petite trousse médicale et suivit le gamin, non sans avoir lancé à la tablée familiale :

« Gardez moi au moins une part de tarte ! »

Aldebrand menait le médecin, serrant précieusement contre lui son petit paquet. Les deux compagnons formaient un étrange cortège. Deux ombres lugubres, une petite précédant une grande, luttant contre le vent, le froid, la neige et le givre en cette nuit de Noël alors que tous ne pensaient qu'à ripailler et déguster un bien faible moment de bonheur. Le gamin poussa la porte de la bicoque d'Oumlal, et se précipita auprès de son sauveur. Son visage était barré d'un large sourire tandis qu'il lui tendait son paquet. Le Baron voulut le prendre, mais il n'en avait pas la force, et dut se résigner. Le médecin entra alors, époussetant la neige qu'il avait sur son habit.

« Qui est-ce ? demanda de Castel-Jaloux.

— C'est Herr Krueger, le médecin.

— Enchanté. Je suppose que c'est vous, le patient ? Parce que votre ami, là-bas, on ne peut plus faire grand-chose...

— Lui seul peut faire quelque chose pour lui, effectivement. Lui... par moi.

— Je... Je ne comprends pas.

— Merci, Gamin, de me l'avoir amené, mais je ne pense pas avoir besoin de lui.

— Oh, vous savez, Monsieur, une petite saignée, cela peut arranger bien des choses.

— Probablement, mais pas à moi. Quelle heure est-il ? »

Le médecin prit sa montre à gousset qui pendait de son veston et la consulta.

« Minuit moins cinq. Je vais rater la messe.

— Vous pouvez y aller, le Gamin va m'aider.

— Et que peut-il faire ?

— Partez, ou restez et regardez. Aide-moi encore une dernière fois, tu veux, Aldebrand ?

— Oui, M'sieu.

— On doit faire vite. Ouvre le paquet. Déchire le papier. »

Le gamin s'exécuta, et mit à jour une petite boîte, faite de bois de sapin. Le Baron hocha la tête, et Aldebrand ouvrit le réceptacle pour y trouver un œuf. Un œuf noir. Le médecin s'extasia de ce prodige.

« Mais c'est merveilleux, incroyable ! Où l'avez-vous eu ? Quelle créature l'a pondu ?

— Aucune créature, j'en ai peur. Aldebrand, pose le par terre, là, un peu plus loin. C'est bon.

— Quelle heure est-il, Docteur ?

— Minuit moins deux.

— Viens auprès de moi, Gamin. »

Les trois hommes attendirent en silence, attendaient de voir ce qui allait se passer. Un seul d'entre eux savait, un seul d'entre eux avait déjà assisté à ce spectacle de Noël. Les deux autres étaient là, immobiles auprès du Baron étendu dans un fauteuil, à bout de forces. Et puis, deux minutes plus tard, à minuit pile, l'œuf bougea un petit peu. Le médecin eut un mouvement de recul, tandis que le petit garçon ouvrait grand ses yeux émerveillés. Puis la coquille commença à se fendiller, répandant par ces interstices une intense lumière, chaude et rassurante. L'œuf finit par s'ouvrir complètement, et les trois hommes ne voyaient plus rien. Alors qu'ils étaient encore aveuglés, ils entendirent un étrange cri.

« Frou ! »

La vue leur revint, et ils découvrirent un étrange volatile, sorte d'immense corbeau croisé avec un aigle des Montagnes, noir comme la cendre. Le médecin ne put qu'en bégayer :

« C'est... c'est... un... un...
— Ouais, un phénix noir. Dit le volatile.
— Et il parle ? »

C'était trop d'émotions pour Herr Krueger, qui s'évanouit sur le plancher.

« Bon, alors, Baron, qu'est-ce qu'il t'arrive encore ? Tiens, t'as retrouvé Oumlal ? Pas beau à voir. Mais... Toi non plus, t'es pas au mieux de ta forme ! On te soigne, au moins ?
— Pas vraiment. A vrai dire, je t'attendais... »

Le phénix soupira, l'air las.

« C'est pas vrai... Je ressuscite à peine, et il faut déjà que je m'occupe de tout...
— D'un autre côté, j'ai quand même été obligé de te porter pendant presque un an. Quelle idée, aussi, d'avoir voulu séduire la phénix de feu...
— Que veux-tu... On ne se refait pas... Bon, dis au gamin de se pousser... »

Le gamin s'éloigna du fauteuil et s'assit pour contempler l'oiseau de cendre qui se livrait à quelque étrange danse occulte. Puis le volatile prit son envol jusqu'au plafond, se plaça au dessus de Castel-Jaloux et étendit ses ailes.

« Shazaam ! Enfin, je crois... »

Dans l'ombre de sa solitude, le cadavre d'Oumlal se réduisit en poussière et le Baron put à nouveau bouger. Il se leva aussitôt, fit quelques pas et s'échauffa les muscles.

« Cela fait du bien.
— Oui, heureusement que j'étais là.
— Disons plutôt merci à Aldebrand. D'ailleurs, tu aurais pu le saluer, en arrivant.
— Je ne l'ai pas fait ?
— Non.
— Oh, pardon. »

Le phénix s'inclina vers le gamin.

« Bien le bonjour, Sieur Aldebrand. »

Le gamin rosit de fierté. L'oiseau s'agita, comme s'il cherchait quelque chose et tendit à Aldebrand un petit morceau verdâtre.

« Tiens, Gamin, un morceau de gingembre. Et Joyeux Noël. Bon, c'est pas tout cela, mais tu fais quoi, maintenant, Baron ?
— J'ai échoué à faire revenir Oumlal. Alors je pense rentrer seul dans la Baronnie.
— Pas seul, Baron ! Tu m'oublies, là !
— Non, je ne t'oublie pas, tu me retrouveras là-bas. J'ai une chose à te demander, avant.
— Encore ? Tu crois pas que j'en ai assez fait ?
— Ce n'est pas pour moi, Phénix. C'est pour lui. C'est la nuit de Noël, et je voudrais que tu aides le petit à retourner d'où il vient. Chez ses parents, s'ils vivent encore. Sinon, emmène le chez Patate. Il prendra soin de lui.
— Et tu crois que je vais accepter ? »

Le phénix noir regarda la petite frimousse d'Aldebrand, le suppliant de l'aider.

« Bon, on y va. Ouvre la fenêtre, Baron, et toi, petit,

grimpe sur mon dos.

— Merci, Phénix. Pour lui. Petit, n'oublie pas de lui gratter la tête, de temps en temps. Il aime bien, et cela l'empêche de déprimer.

— Au r'voir, M'sieu ! »

De Castel-Jaloux ouvrit la fenêtre. L'oiseau battit des ailes, et prit son envol dans la nuit, le gamin sur ses épaules. Le Baron les regarda partir, et soupira.

« Joyeux Noël, Aldebrand. Et merci. »



La chasse aux champignons



LA CONVERSION

Pour ce chasseur gobelin, je suis parti du Gobelin Mutant 03 dont j'ai tranché toutes les mains (hé-hé) : deux d'entre elles ont été remplacées par la masse et la hache disponibles avec les Miliciens de Klûne. Pour la troisième, j'ai utilisé le bras gauche d'un Guerrier des Plaines muni de son bouclier. Toutes ces pièces sont bien sûr tigées, et les jonctions masquées au Green Stuff. La dague initialement tenue par une des mains droites devait retourner dans son fourreau : un manche prélevé sur un reste de Garde-Forge 01 a été fixé à cet effet...

Pour les champignons, Green Stuff et queues de raisin : malheureusement, celles-ci ont rapidement

séché, et j'ai dû les enrober d'une couche de Green Stuff pour les remplumer.

Le sol, légèrement en pente, est fait en Das, une pâte qui sèche à l'air libre pas chère du tout. Une fois durcie, je l'ai couverte de colle PVA et de sable pour obtenir une texture plus réaliste.



LA PEINTURE

La plupart des peintures utilisées sont de la marque Games Workshop.

Ma première peau verte depuis des années ! Après avoir sous-couché la figurine en noir puis en blanc sur le dessus, j'ai ressorti mon vieux pot de Goblin Green pour la base. Les ombres ont ensuite été appliquées avec du Hawk Turquoise, du Vert Olive Foncé Prince August et de Nauseating Blue. Les éclaircissements sont obtenus en mélangeant à la base de plus en plus de Elf Flesh (plus une pointe de Bleached Bone pour les derniers éclaircissements).

La robe a reçu une couche de Catachan Green suivie de Snakebite Leather. Les éclaircies sont faites au Rotting Flesh et au Bleached Bone. Pour le capuchon, je suis parti du Scorched Brown, également éclairci avec du Rotting Flesh.

Les divers os ont reçu une base de Kommando Khaki + Bleached Bone, ombrée par des jus de Snakebite Leather avec plus ou moins de noir et par du Graveyard Earth et enfin salie par quelques traces de sang en Scab Red très dilué.

Pour les (rares) métaux, une base de Codex Grey, ombrée avec du noir et du Scorched Brown et éclaircie avec du Fortress Grey et du blanc.

Les champignons ont reçu une base de Rotting Flesh, ombrée avec des applications très diluées de Snakebite Leather, Vermin Brown, Bestial Brown et Bleu Sali Foncé PA. Les taches sont reprises au Rotting Flesh et au Bleached Bone.

La terre est peinte en Graveyard Earth, éclaircie au Rotting Flesh et au Bleached Bone. J'ai ensuite appliqué de la colle PVA et saupoudré de flochage et de quelques « feuilles » tirées de graines de bouleau, repeintes dans des tons automnaux avec des jus de Snakebite Leather, de Dark Flesh ou de Vermin Brown.

À vos pinceaux !

Denib



Tons sur tons...

Où une tentative d'explication du traitement des couleurs.

Au delà des techniques qui s'acquièrent par l'expérience et qui sont décrites dans de nombreux articles, la réussite d'une figurine passe aussi par le choix de ses couleurs. Même si ces choix sont avant tout personnels, accorder les dégradés et trouver les bons contrastes permet de distinguer une pièce ordinaire d'une pièce exceptionnelle. Une des principales qualités de Rackham est cette recherche très originale dans le traitement des couleurs plus proche parfois des figurines historiques que des figurines fantastiques classiques. Cet article a simplement pour but de vous faire entrevoir les possibilités offertes par les innombrables nuances de couleurs et peut-être vous pousser à quelques expérimentations psychédéliques ! Les références de peinture sont de la marque Prince August, mais des équivalents peuvent être trouvés dans d'autres marques à l'aide des nuanciers indiqués ci-dessous.

Avant de parler d'exemples, il faut déjà savoir de quoi on parle ! La couleur est définie par 3 facteurs : la chromaticité (teinte ou longueur d'onde dominante), la pureté (saturation) et la clarté. Avec ces trois paramètres, on atteint toutes les nuances possibles et imaginables sur le spectre du visible. Ces paramètres sont d'ailleurs définis de façon précise par les fabricants de peinture, ce qui leur permet de nous garantir qu'un *Bubonique Brown* ou qu'un *Bleu de Prusse* seront toujours les mêmes d'un pot à l'autre.

La teinte est la longueur d'onde dominante de la couleur : bleu, rouge, vert, jaune... Dans le cas d'un mélange c'est la teinte principale, celle qui ressort le plus. En fonction du dosage, la peinture sera différente.

La pureté (ou saturation) est une indication de la complexité de la couleur : est-elle obtenue par mélange ou non ? Un vert peu être composé de vert pur ou d'un mélange bleu / jaune. Plus le mélange est complexe plus on s'approche du gris, maximum de dessaturation, ou somme de toutes les couleurs. Plus une couleur est pure et plus elle paraît vive.

La clarté est le paramètre le plus simple à cerner. Le noir, les niveaux de gris et le blanc sont une simple variation de clarté de la somme de toutes les couleurs.

On peut ainsi construire des diagrammes en trois dimensions pour représenter les couleurs.

Mais revenons à nos pinceaux pour mettre tout ça en pratique ! Si le choix de la **teinte** tient souvent du subjectif, la **pureté** des couleurs utilisées donnera à la figurine tout son éclat. Tout dépendra donc du contexte : la figurine sort-elle de chez le tailleur ou a-t-elle traînée dans les bas-fonds de Cadwallon ? Lorsqu'on réalise un éclaircissement, on souhaite jouer uniquement sur la **clarté**. Or, ajouter du blanc à une couleur la dessature aussi ! C'est pour cette raison qu'il est préférable d'éclaircir par une peinture correspondant à la même teinte (et même pureté) en plus clair et simplement terminer par le blanc !

Ce qui fait toute la différence entre une pièce très bien peinte et une pièce unique, ce sont les teintes associées pour enrichir la palette de couleur des figurines. Le principe consiste à multiplier les couches de peinture très fines et d'obtenir par transparence une multiplication des teintes sans dessaturer la figurine. On peut ainsi rougir

une armure à proximité d'un tissu écarlate, et simuler le reflet des couleurs dans le métal. Le même tissu rouge peut aussi se refléter légèrement sur un cuir, mais avec une teinte plus dessaturée car le cuir est moins brillant que le métal.

Quelques illustrations...



Peindre un même matériau par des couleurs de bases différentes permet de le nuancer en fonction du contexte de la figurine. Une image valant mieux qu'un long discours, voici un exemple dans le cas de l'or du bâton de Melkion, et des bracelets de Syriak en NMM. Le bâton est traité par des tons orange, ocre et marron pour représenter un objet doré neuf et bien entretenu. La base peu se faire par un *Jaune Or*, ombré par un *Ocre Marron* ou un *Rouge Cuir*. Les bracelets sont par contre dans des tons plus verts comme pour marquer la patine du temps. Ce vieil or est réalisé par une base *Uniforme Japonais*, un jaune kaki avec un mélange vert jaune assez riche pour donner cette teinte d'or oxydé. L'un et l'autre seront éclairci par un *Sable Clair* et jusqu'au *Blanc*.

De la même couleur de base, on peut arriver à des résultats différents par des assombrissements et éclaircissements variés. D'une même base *Bleu Gris Clair*, on différencie sans problème la robe d'un Synchronime (ombrages en *Terre Brûlée*) et l'armure de Nelphaelle (ombrages en *Turquoise* et *Bleu Pale* avec un peu de *Vert Clair*).





...Peindre les Asadars

L'idée est de simuler une armure aux couleurs changeantes en fonction des jeux de lumière. L'armure sera donc peinte avec des zones argentées et des zones dorées entremêlées.



Commencer par une base *Agate Pont Royal Navy* sur

toute la figurine. C'est un gris très neutre sans arrière teinte. Les zones de reflets dorées sont réalisées par une couche très fine d'*Uniforme Japonais* pour obtenir un fondu jusqu'à *l'Agate*. Le tout est assombri en *Terre Mat* (un marron très légèrement rouge) pour faire les lignages. On ajoute de légers glacis *Bleu Violet* et *Turquoise* pour enrichir la teinte *Agate* de l'armure, et du *Vert Pale* pour différencier la robe.

Les deux couleurs de base sont reprises pour lier les glacis. Pour les zones argentées de l'armure, *l'Agate* est éclaircir avec du *Bleu Gris Clair*. Ce bleu très dessaturé permet de donner un peu de couleur sur *l'Agate* très neutre.

Pour les zones dorées, l'éclaircissement se fait avec du *Sable Clair* un jaune très clair et dessaturé. On pousse ensuite tous les éclaircissements jusqu'au *Blanc Brillant*.

Le choix d'une peinture brillante permet de mieux rendre l'effet métallique de l'armure. La robe sera plutôt éclaircie en *Blanc Mat*.

Arthalf

Nuancier Games Workshop : <http://fr.games-workshop.com/hobby/peinture/couleurs.asp>

Nuancier Prince August : http://www.prince-august.net/peintures.php?cPath=6_24



Agonn l'Ardent sous l'oeil du maître.

J'ai voulu traiter ici la figurine d'Agonn, héros emblématique du peuple Barhan, aux couleurs de la baronnie de Doriman. Je suis parti pour cela de la photo du garde de Doriman présente dans le Cry Havoc 2 : une armure sombre aux liserés éclatants et une tunique très claire, tranchant de façon radicale.

J'aime ce coté contrasté, représentant le coté brutal de cette baronnie et un style de jeu assez différent de ce à quoi nous ont habitués les lions ...



La tunique :

Pour cette partie (comme pour toutes les autres d'ailleurs), il est important de bien diluer la peinture pour obtenir un dégradé satisfaisant ... je dirais 1 volume de peinture pour 1 à 2 volumes d'eau pour l'application de la base et 1 volume de peinture pour 2 à 3 volumes d'eau pour le travail des volumes.

Il est souvent préférable de commencer par les couleurs claires qui seront ensuite plus facilement recouvertes par d'autres couleurs plus foncées en cas de débordement. Ici, j'ai d'abord appliqué une base de **sable clair**, ombrée progressivement par du **sable irakien** et j'ai fini par cette teinte pure mélangé à une pointe de **camouflage allemand moyen** pour les derniers assombrissements (les derniers plis proches des armures et les zones théoriquement les moins exposées au soleil).

L'armure :

L'armure est la partie la plus importante de la figurine. L'idée ici est d'obtenir un effet contrasté avec 2 gris différents.

La partie sombre reçoit un mélange de **gris allemand** (2/3) et de **bleu Prusse foncé** (1/3). J'ai ensuite ombré l'armure pour définir les volumes principaux en ajoutant du **noir** au mélange de base. J'ai soigneusement appliqué cette couleur sur les zones d'ombres (définies en respectant le principe de la source de lumière zénithale) en prenant soin de bien diluer la peinture.



Et voici l'étape technique la

plus difficile. L'idée est d'éclaircir une couleur sombre en allant du noir au blanc sur une très petite surface. Pour cela, j'ai travaillé avec une peinture extrêmement diluée disposée en petits cercles estompés afin de laisser sur la couleur de base un léger film coloré. J'ai agi en plusieurs étapes, en ajoutant progressivement du **gris basalte** au **gris allemand**, puis, arrivé à 50/50, j'ai ajouté de **l'ivoire/os** pour finir par un point d'ivoire pur (attention à bien réduire la zone lors de l'incorporation de **l'ivoire/os**).

Pour les liserés, je suis parti d'une base de **gris basalte**, ombré au **noir** et éclairci au **blanc**. Les liserés feront ressortir la figurine et trancheront le gris/noir de l'armure. Il ne faut donc pas hésiter à contraster sur de petites zones en allant du gris sombre au blanc pur sur les arêtes les plus vives.

Le visage :



Je pris l'habitude de faire des mélanges complexes pour mes teintes de peau, mais en règle générale, je pars souvent d'une base de **dwarf flesh** et **elf flesh** (50/50). J'ai ici également incorporé une pointe de **bronzed flesh** pour casser le coté rose de la peau. Le tout est ombré en ajoutant progressivement du **bestial brown** au mélange de base pour finir avec cette teinte pure dans les creux du visage les plus profonds. Pour les éclaircissements, j'ai mélangé du **bleached bone** au

mélange de base puis du blanc pour affirmer les arrêtes les plus vives.

Pour les cheveux, je voulais Agonn blond. Quitte à rentrer dans les clichés du héros au sourire « Bright » et à la gueule de surfeur, je trouve que les cheveux blonds ajoutent encore au contraste créé par l'armure ... et puis après tout, il le vaut bien ^_^.

Ils sont donc basés en **ocre jaune**, ombrés au **bestial brown** et éclairci au **sable clair**.

Le bouclier :



Le bouclier reprend le principe de l'armure pour ce qui est des zones métalliques. La zone claire est basée en **sable irakien** et éclaircie en ajoutant progressivement de l'**ivoire/os**. Les entailles sont très simple à réaliser : tracez un trait sombre (**noir** pour le métal et **ombre brûlée** pour la partie ivoire) et passez un autre trait en blanc cette fois juste en dessous.

Les salissures et autres coulures sont ensuite faites à base de jus très dilué de **marron terre** et **ombre brûlée**.

Les finitions :

L'épée a reçu une base de **gris basalte**, ombrée au **noir** et éclaircie au **blanc**, légèrement teintée par endroits avec un glacis (peinture très diluée) de **snakebite leather**, et salie avec un jus de **bestial brown**. La garde est peinte en **ocre marron**, ombrée au **bestial brown** et éclaircie à l'**ivoire/os**.

Le foulard est basé sur un mélange de **rouge noir**, de **pourpre royal** et de **warlock purple**, éclairci en ajoutant cette dernière teinte au mélange puis en incorporant du **sable clair**. Un léger glacis de **warlock purple** est ensuite appliqué pour lier harmonieusement les couleurs.

Le pagne reçoit une base de **gris bleu foncé** éclaircie au



blanc. Les parties en cuir (poignée de l'épée, ceinture, ...) sont basées en **marron cuir** et éclaircies au **marron doré alezan**.

Le socle :

Commençons par une astuce. On voit souvent les socles agrémentés de morceaux d'armures ou autres boucliers. Si c'est visuellement intéressant, ça demande quand même un investissement rapidement conséquent ... tout le monde ne peut pas mettre une épaulette de tueur amok sur son socle !

Alors voilà ce que vous pouvez faire. Prenez un peu de pate fimo et enfoncez votre épaulette (par exemple). Retirez délicatement et venez couler du plâtre assez liquide dans le moule ainsi obtenu. L'effet est garanti et le coût de l'opération est ridicule.

Le socle est donc réalisé à partir de morceau de liège taillé, d'un morceau de plâtre moulé et de sable de modélisme. Il reçoit ensuite une sous-couche noire. La roche est peinte en **gris sombre** et éclaircie au **blanc**. l'herbe est quand à elle réalisée en **vert camouflage Luftwaffe** et éclaircie au **vert olive** puis au **jaune** (très léger).

Marga



LA NOUVELLE MENACE

Par Kran

1- LE SIEGE

— Capitaine, capitaine !

Hayat n'avait jamais aimé ce genre de situation. Mais là, c'était le bouquet. Il avait été forcé de chercher asile dans une forteresse naine avec sa petite troupe, une compagnie de lancier et un inquisiteur. Sa mission allait d'échecs en mauvaises surprises, et depuis ce matin il en perdait le contrôle encore un peu plus à chaque minute. Parti pour une mission de harcèlement de routine, ils étaient tombés sur une véritable armée orque. Qui sans autre forme de procès s'était mise en tête de les pourchasser pendant trois jours, puis avait simplement décidé de faire le siège de la forteresse qui les abritait.

— Oui soldat. Calmez-vous !

Le lancier peinait à reprendre son souffle. Le soleil du désert était impitoyable depuis le début de la journée, en particulier pour les guerriers en armure.

— Vous êtes demandé sur la muraille Est ! ils attaquent !

Il haussa les épaules. Bien sûr qu'ils attaquaient ! à la grande surprise des nains d'ailleurs, vu que les orques n'étaient pas équipés pour la prise d'une forteresse. Nombreux certes, et terribles en plaine à cause de leurs brontops, mais ce n'était pas quelques arbalétriers qui allaient faire tomber Jugh-Bor. Les nains n'avaient à redouter que la magie du Chacal et jusqu'ici les shamans et mystiques ennemis n'avaient pas pu réussir grand chose. Il faut dire qu'outre quelques thermo-prêtres, la force d'Uren était puissante ici. Non, les nains ne s'expliquaient pas pourquoi, au premiers rayons de l'aube, les orques avaient donné l'assaut.

Hayat prit sa lance au passage, bien qu'il y ait peu de chance qu'il puisse s'en servir.

— Il n'y a personne d'autre, les nains sont tous sur les autres défenses !

— Et bien, en quoi cela est-il gênant ? la muraille est formidablement fortifiée, une attaque ici est impossible même avec les meilleures machines de siège !

— C'est que justement capitaine, il semble qu'ils aient quand même une arme. C'est Misac qui m'a envoyé vous chercher !

Cela fit presque sourire l'akkykanien. Les nains avaient été à la limite de la condescendance en accueillant ces griffons habituellement si arrogants. Pour les « récompenser » d'avoir amené une armée sous leur porte, ils avaient littéralement parqués au fond de la forteresse ces guerriers trop fragiles pour le désert, sous-entendant qu'ainsi ils seraient à l'abri des méchants orques. Il avait laissé Misac surveiller la bataille de leur côté, et l'inquisiteur les représenter au cœur de l'action. Ainsi donc les orques auraient quand même réussi à

trouver des armes de siège !

Quelques rues plus loin ils arrivaient en vue des remparts. Hayat n'avait pas jugé utile de se presser plus que de raison. Les passages étroits étaient déserts et silencieux, s'il y avait une bataille elle ne se déroulait pas ici. Le lancier n'en savait pas beaucoup plus, si ce n'est que son supérieur croyait avoir vu des machines en bois et quelques gobelins autour. Hayat haussa le sourcil. Des gobelins... S'il y avait du naphte dans l'histoire... Mais les nains étaient préparés, l'ensemble des bâtiments était dessiné de façon à minimiser les conséquences d'une attaque de ce genre, pans de bois-pierre pour éviter les incendies, des passages étroits et couverts pour ne pas que les troupes succombent sous la pluie de feu. Et il restait de ce côté la muraille infranchissable.

2- LES PRELIMINAIRES

Il restait juste un étage d'escalier de pierre à monter pour arriver en haut du chemin de ronde, en vue de l'ennemi. Un son aiguë rempli soudain le silence. Le bruit s'amplifia pour se terminer brutalement par un choc sourd. C'était à la fois puissant et mou, comme un gros poids jeté par terre. Hayat senti le rempart trembler en arrivant en haut de l'escalier, en plein soleil. Justement Misac et quelques conscrits étaient rassemblés à quelques mètres avec une lunette. Au loin une masse sombre et compacte tranchait sur un désert d'un jaune insoutenable.

— Capitaine enfin ! ils ont des catapultes ! Regardez.

Hayat pris la lunette. Il pouvait voir plusieurs unités complètes de brutes, des chevaucheurs de brontops, même des guerriers chacal et au milieu les grossiers assemblages de bois. Grossier et inutiles contre une forteresse naine. Mais particulièrement nombreux pour des armes inutiles.

— Il y a des ingénieurs gobelins, mais pas de casse-montagne en vue. Peut-être contre les autres murailles. Mais là, depuis une heure ils lancent des sacs. Des gros sacs.

Il continua sous l'œil incrédule de son supérieur.

— Il y en a un tout à l'heure qui a passé la muraille. Il était rempli de pierres, uniquement de pierres du désert, tout à fait banales. Rien d'autre.

Un autre projectile fut lancé par les orques. Il passa assez près des Akkylanniens pour aller s'écraser sur un toit en pierre voisin. Des rochers s'échappèrent du sac éventré. Les lanciers se détendaient, certains plaisantaient même sur la bêtise de leur ennemi.

Cependant Hayat avait un mauvais pressentiment. Les orques étaient peut-être lents et massifs, mais ils étaient loin d'être stupides. Non seulement l'arme et la nature des projectiles utilisés étaient absurdes, mais aussi la fréquence des tirs. Un par un, avec précaution,

comme s'ils...

Non. Si c'était ça...

— Misac ! allez chercher le premier gradé nain capable de prendre une décision que vous trouverez. Racontez-lui tout. Je pense que les orques préparent quelque chose. Quelque chose de sérieux.

En un éclair il chercha dans sa mémoire un visage qui pourrait réagir...

— Sur la Muraille ouest, près des portes. Un certain Maël. Un Khor. Et puis ramenez-moi l'inquisiteur.

Ce Maël était resté en retrait quand ils étaient arrivés mais il avait aidé à transporter deux blessés sans un seul quolibet. Il avait même ramassé avec respect une croix appartenant à un de ces lanciers.

Son lieutenant disparu de sa vue dans les ruelles couvertes. Un calme surnaturel s'ensuivit. Hayat se pencha par dessus le muret du rempart. Des sacs éventrés gisaient en contrebas. Mais les trois derniers étaient tombés à l'intérieur de l'enceinte. C'était des tirs d'ajustement. Hayat en était sûr. Et maintenant la distance et la trajectoire étaient réglées.

Un bruit étrange brisa le silence. Jamais il n'avait entendu quelque chose de semblable, et pourtant ce son n'était pas inconnu, et de façon inexplicable il était sûr que le souvenir en était lié aux orques.

Un nouveau sac approchait.... Mais rempli avec quoi cette fois-ci ?

La forme sombre montait dans le ciel, presque lentement. Le bruit se rapprochait, comme si il venait de cette forme. Hayat ne pouvait se détacher de la silhouette qui, sur sa trajectoire descendante, commençait à accélérer. L'ombre semblait remuer...

Dans la même seconde l'attention du griffon fut distraite par le spectacle d'une vingtaine de catapultes envoyant en même temps leur mystérieuse charge. Son regard se reporta sur le premier projectile.

Ce n'était pas un sac cette fois.

Par Merin...

3- L'ATTAQUE

... un brontops. Les quatre pattes écartées, comme s'il voulait freiner sa chute. La créature passa juste au dessus d'eux, jetant une fraction de seconde son ombre massive sur le soleil. Elle atterrit durement sur un toit voisin, juste à coté du dernier sac de pierre, et resta là, sans bouger. Le bruit étrange que le griffon pensait connaître venait des cris du brontops en train de voler. De voler.. Impossible. Hayat pensa soudain, il est mort, c'est sûr qu'il est mort. Merin, par pitié, faites qu'il soit....

La tête massive se releva pour beugler sauvagement, puis tout le corps se dressa en un seul coup de colère.

Dans le même instant les autres brontops touchèrent leur objectif, en dizaines de bruits mats, suivi par des hurlements de rage. Les griffons sur le rempart étaient pétrifiés par la surprise et l'incompréhension.

Hayat savait qu'il n'y avait pas une seconde à perdre. Déjà les salves suivantes s'élevaient dans le ciel. Il sauta à l'étage inférieur, en criant à ses hommes de le suivre. Le feu, le roc, la magie, aucun projectile ne pouvait atteindre les artères si bien protégées de la citée fortifiée naine. Sauf un projectile vivant. Sauf un troupeau de brontops enragés lancé à pleine vitesse et détruisant tout sur leur passage.

C'est ce qui se passa. Les nains, rassemblés à l'unique porte de Jugh-Nor, avait observé depuis le matin les orques se mettre en position de combat, comme si ils allaient donner l'assaut. Ils lançaient régulièrement des salves de carreaux, bien trop courte pour inquiéter qui que ce soit sur la muraille nord, et se tenaient à distance des bombardes naines. Maël piétinait sur place, ne comprenant pas le comportement de l'ennemi. Des gobelins courraient dans les rangs orques, visiblement impliqués dans cet assaut impossible. Si l'attention de ces frères nains s'était relâchée, il restait inquiet, comme si...

Un soldat griffons bousculait quelques bougres pour se diriger vers lui. Le nain leva la main pour faire signe

à ses khors de le laisser passer. Misac le mit rapidement au courant de la situation. Avant d'aller chercher son inquisiteur.

Cela ne faisait que confirmer les soupçons de Maël. Prenant ses deux meilleurs éléments il descendit des remparts jusqu'au niveau de la ville. La garnison entière était massée sur les murs nord et ouest de Jugh-Nor, mais il savait que quelques Khors de passage se reposaient dans un des baraquements du centre. Le nain n'avait pas l'autorité nécessaire pour intervenir efficacement dans la défense des nains mais il avait une idée.

Une ombre massive passa à grande vitesse dans une ruelle adjacente. C'est à ce moment là qu'il entendit les beuglements des brontops. Il eut une fraction de seconde pour voir la bête énorme remplir son champ de vision,, les défenses maculées de sang. Puis ce fut le noir complet.

EPILOGUE

Le nain ouvrit les yeux. Pour voir le paysage défiler devant lui. Il était dans une sorte de chariot couvert par une mince toile qui battait au vent. Le sable soulevé le fit tousser. Un griffon à cheval parvint à sa hauteur. Un lancier de haut rang sans aucun doute. Malgré une affreuse douleur dans la tête il parvint à se rappeler de lui.

— Le... Le brontops... Il...

Hayat se fit violence pour prendre un air apaisant. De toute façon...

— Reposez-vous Maël. La bataille est terminée et perdue. Nous allons au temple de l'est. J'ai peur qu'à notre tour nous soyons obligé de vous donner asile.

Sa tête semblait prête à exploser et il replongea dans les ténèbres.

Hayat lui raconta la fin de l'histoire près du feu, à la dernière halte avant la commanderie griffon.

— ... et à ce moment là il y avait au moins une centaine de brontops qui couraient sans but dans les ruelles. Certains manquaient de justesse de se rentrer dedans mais ils réussissaient toujours à s'éviter. Nous ne pouvions rien faire, plusieurs de mes hommes ont fini écrasés, piétinés ou éventrés. Moi-même je n'ai dû mon salut qu'en me jetant dans une maison ouverte. Je montais sur le toit pour évaluer la situation. De là je voyais la porte principale. Je pense que vous commenciez à vous rendre compte que quelque chose se passait à l'intérieur de l'enceinte. C'est à ce moment que les piétinements cessèrent de toute part. Puis ils reprirent. Je vous jure Maël, de ma vie je n'ai jamais vu ça. Tous les brontops se dirigeaient vers la porte. Plus d'une centaine. Ils ont écrasé tout ce qui se trouvait sur leur passage, guerriers, razorbacks, fils d'Uren, jusqu'aux deux chars en position face à l'entrée de la forteresse. Et là... Ils n'ont même pas ralenti. La porte a disparu sous le troupeau. La forteresse était ouverte à l'ennemi.

Hayat eut une grimace douloureuse.

— Au moins les rues étaient désertes. J'ai rassemblé les hommes et les nains que j'ai pu trouver et nous avons fui par le portail ouest. Ils ne nous ont même pas poursuivi.

Il baissa les yeux vers le nain couché sur une couverture de laine, à même le sol. Le feu était encore vaillant et sa chaleur réconfortante.

— Je vous ai trouvé allongé sur des débris de bois, le crâne en sang. Mais vous respiriez. L'inquisiteur s'est occupé de vous.

Maël ferma les yeux.

— Alors Jugh-Bor est tombé. Et les orques ont une nouvelle arme. Mais ils ont bénéficié de l'effet de surprise. La prochaine fois, ça ne sera pas aussi facile pour eux.

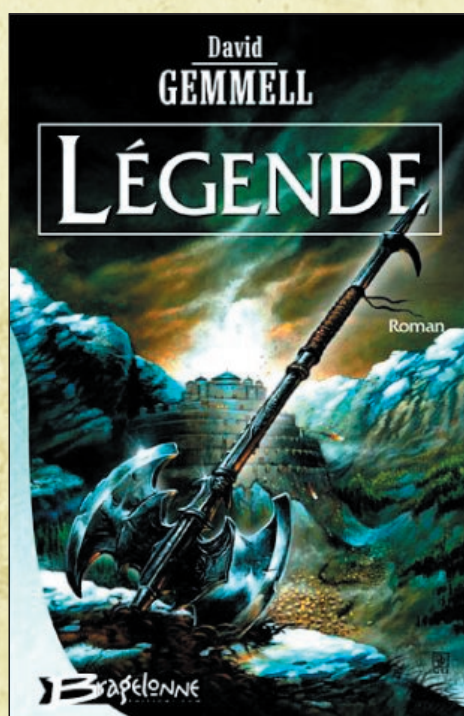
— Peut-être. Mais nous entendront encore parler des catapultes à brontops.

(+ Caine McGregor, R'Honan et Uriak pour l'idée)



Légende, de David Gemmell

Trois assauts furent repoussés avant que les Nadirs ne puissent enfin prendre pied sur les remparts. Mais ce ne fut pas pour longtemps. Une quarantaine de Nadirs ouvrirent une brèche dans les défenses, et se retrouvèrent nez à nez avec un fou en bronze et deux fantômes d'argent qui distribuaient la mort à grands pas... L'épée du diable de bronze traversait n'importe quelle armure ou bouclier.



JUSTE UNE BATAILLE

Nous voici au beau milieu de la bataille. Parce que Légende, ce livre ô combien réussi de David Gemmell, ne raconte rien d'autre que cela. Si vous n'aimez que les trilogies à la Tolkien, les univers médiévaux fantastiques disséqués volume par volume au travers de 600 pages chacun, passez votre chemin. Ici, l'auteur ne s'embarrasse pas d'un scénario tortueux, et il ne cherche pas à vous plonger dans les travers d'un monde de métal et de cuir ou la complexité de ses peuples est à la mesure de la quête dont devront s'acquitter les héros pour sauver leur monde !

LECTURE FACILE

Non. Légende, n'est rien de tout cela. C'est une pause dans votre recherche d'univers. La pause repas de l'oiseau migrateur avant le survol de la mer Méditerranée. Le chalet de montagne du randonneur épuisé... Le parfait rapport de bataille Rag'narok dont on aimerait que nous gratifie les auteurs de Cry Havoc ! C'est un livre qui raconte l'histoire d'une bataille – certes, LA bataille –, et qui se lit aussi facilement et agréablement qu'une eau de pluie salvatrice atteignant le lit d'une rivière asséchée.

DROS DELNOCH

Que nous raconte l'histoire : Ulric, puissant chef de

guerre Nadir aux allures d'Attila, a réussi la prouesse de rassembler toutes les tribus sauvages qui écument sa terre natale. Fière de son succès et désireux de poursuivre plus avant son désir de conquête, il décide d'envahir l'Empire Drenai. Pour ce faire, il doit d'abord faire tomber le premier obstacle qui se dresse sur sa route : Dros Delnoch. Bien que réputée imprenable, cette forteresse n'est pourtant défendue que par une poignée d'hommes commandés par un comte vieillissant et un gan (chef de guerre) un peu dépassé par les événements.

SNAGA

Cette situation désespérée va toutefois être légèrement contrebalancée par la venue de Druss, un guerrier vétéran, une véritable légende parmi les siens. Il a été de toutes les campagnes au temps de son âge d'or. Aujourd'hui, à prêt de soixante ans, il reprend une fois de plus sa hache, Snaga, pour sauver l'honneur de sa patrie. Il sera aidé par Regnak, véritable Berseck et héros involontaire, prêt à mourir pour la femme qu'il aime, lui-même accompagné par une trentaine de Chevaliers Blancs, sorte de moine guerriers dotés de pouvoirs. La rencontre de ces héros, amis et ennemis, à Dros Delnoch, forteresse mythique jamais tombée, va bouleverser la vie et la destinée de milliers d'hommes.

L'ULTIME RAG'NAROK !

David Gemmell nous livre dans ce roman médiéval fantastique, véritable classique du genre, un magnifique exercice de style qui nous empêche de le refermer avant la dernière page. J'avoue avoir littéralement dévoré les cinquante dernières ! Son écriture simple et fluide nous amène à vivre la destinée de tout un peuple au travers d'un siège à l'issue incertaine ! Vous, joueurs de Rag'narok, imaginez Drac Mac Syrö (Druss) armé d'une hache à double tranchant, se battant aux côtés de Valdenar (le comte de bronze) et d'une trentaine de Gardes Prétoriens guerrier mages (les Trente) au sein du Temple du Nord, menacé par une horde d'Ashigarûs gobelins réuni sous la bannière de leur Légende Vivante (Ulric) !

Vous voyez ce que cela pourrait donner ?

A noter, pour ceux qui voudraient lire Légende au travers du cycle dont il fait partie (Drenai), que l'ordre de publication ne suit pas la chronologie des événements :

LE CYCLE DE DRENAÏ

Dans l'ordre chronologique des événements de Drenai :

Waylander (Fr : 2001, VO : *Waylander*, 1986).

Waylander 2 : Dans le Royaume du Loup (Fr : 2004, VO : 1992).

Hero in the Shadows (2000).

Druss la légende (Fr : 2002, VO : *The First Chronicles of Druss the Legend*, 1993).

The Legend of Deathwalker (1996).

Légende (Fr : 2000, VO : *Legend*, 1984).

Le Roi sur le seuil (Fr : 2001, VO : *The King Beyond the Gate*, 1985).

La Quête des héros perdus (Fr : 2003, VO : *Quest For Lost Heroes*, 1990).

Winter Warriors (1997).

R'Honan

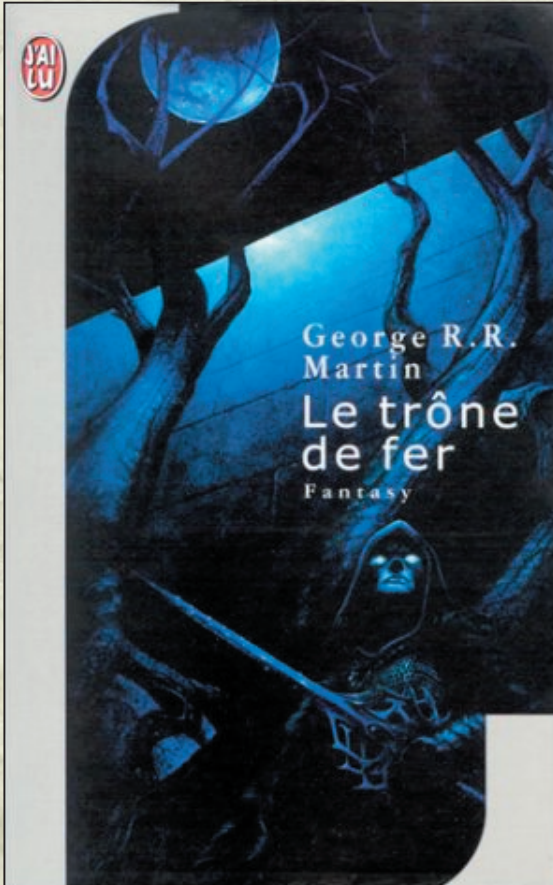
CONTACT :

<http://www.bragelonne.fr>

VERDICT :

4/5

Le trône de fer, de George R. R. Martin (tome 1)



Après avoir tué le monarque dément Aerys II Targaryen, Robert Baratheon est devenu le nouveau souverain du royaume des Sept Couronnes. Tandis qu'en son domaine de Winterfell, son fidèle ami le duc Eddard Stark rend paisiblement la justice. Mais un jour, le roi Robert lui rend visite, porteur de sombres nouvelles: le trône est en péril. Stark, qui s'est toujours tenu éloigné des affaires du pouvoir, doit alors abandonner les terres du nord pour rejoindre la cour et ses intrigues. L'heure est grave, d'autant qu'au-delà du Mur qui protège le royaume depuis des siècles, d'étranges créatures rodent...

Au début ce livre, par sa multitude de personnages, repousse un peu. Car on les mélange, confond, oublie.

Heureusement que les premières pages comportent un récapitulatif des personnages principaux et leurs liens de parenté.

Mais, une fois que l'action commence, on est vite absorbé par ce livre ou chaque fin de chapitre se conclut en général par l'apparition d'un nouvel élément qui est rarement une chose à laquelle on s'attendait. On découvre vite que ce n'est pas toujours les gentils qui gagnent et que la loi du plus fort mais aussi du plus malin s'applique ici.

Les personnages principaux sont assassinés, exécutés,

de nouveaux apparaissent. Donc, ce qui au début peut lasser devient par la suite un vrai plaisir ; voir l'action par l'intermédiaire de plusieurs personnages différents.

L'histoire se passe dans un univers que l'on pourrait qualifier de médiéval, mélangé d'une pointe de fantastique. Car, finalement, il y a peu de magie et de créatures mythiques. Elle raconte les péripéties de différentes grandes familles qui gouvernent autant de régions formant le royaume des Sept Couronnes. L'une d'elles, celle du Cerf, gouverne le royaume entier par l'intermédiaire du Roi Robert. Celui-ci demande l'aide de son ancien ami pour gérer le royaume en tant que Main du Roi... Eddard Stark, seigneur de Winterfeld et du Royaume du Nord. Un homme à l'intégrité sans faille envers son ami, qui est toujours rester loin du pouvoir et de la maison Lannister, à laquelle appartient la femme du roi, et qui selon lui fait tout pour prendre le pouvoir.

Le roi est assassiné, Eddard Stark exécuté, une de ses filles en fuite avec un recruteur de soldat, pour défendre les Sept Couronnes des barbares d'au-delà du Mur du Nord.

Ensuite, les événements se précipitent. Chaque grande maison lève une armée et plusieurs de leur chef se proclament roi, ce qui met à feu et à sang le royaume. Pendant ce temps, les barbares du Nord se rassemblent et, malgré les appels à l'aide de la Garde Noire qui s'occupe de protéger le Mur qui les sépare des barbares, les querelles pour l'accès à la souveraineté continue ...

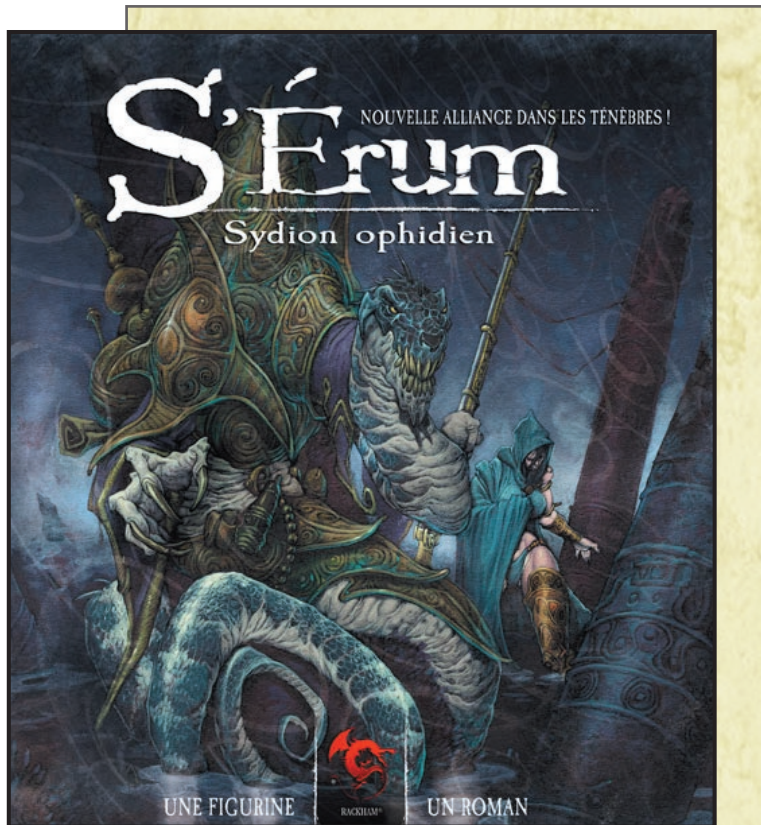
NainbussS

Liens :

<http://www.lagardedenuit.com/>

<http://www.geogerrmartin.com/>





Les cendres de la colère, de Mathieu Gaborit

Genre : thriller fantastique
Pages : 287 pages
Collection : Rackham

Accroche :

Alors que l'aube du Rag'narok est arrivée et que les différentes armées préparent la guerre à la surface, une sombre alliance se terre dans l'ombre depuis des ages anciens. S'Erum est un Sydion, à la fois juge et bourreau, il se rend à Cadwallon, la cité des voleurs, au coeur d'une bibliothèque secrète tenue par ses frères Ophidiens : L'Erratum. Venu enquêter sur un meurtre mystérieux, S'Erum est encore loin de se douter que derrière celui-ci se cache une machination aux conséquences irréversibles...

Ecriture 3/5 :

Le style est vraiment accrocheur. Les mots et les termes sont bien mieux choisis que pour la faille de Kaïber et on est loin du simple rapport de bataille. Le vocabulaire utilisé est très riche, en particulier pour le personnage central, qui est un serpent. En effet, toutes les expressions ont dues être retravaillées pour coller au personnage. Ainsi, S'Erum hochera la gueule au lieu d'hocher la tête, il glissera au lieu de marcher... C'est assez génial. Un gros effort de la part de l'auteur, donc.

Maîtrise du récit 4/5 :

C'est du bon travail. On sent que Mathieu a bien cerné le peuple Ophidien et l'action du roman. A aucun moment l'action semble dépasser les projets de l'auteur et semble au contraire coller à un récit bien structuré suivant une chronologie délimitée et précise. L'erreur qui avait été

faite dans la Faille de Kaïber, à savoir une unité d'action et des événements bien trop importants pour un premier roman, n'a pas été reproduite ici. En effet, L'unité de lieu et d'action est bien respectée et permet à l'auteur de s'attarder sur les personnages, de les développer, de les rendre vivants, avec leur façon de penser, de vivre, de s'occuper...

Originalité 5/5 :

Alors là, c'est le pompon : Ecrire un roman sur un personnage maléfique était déjà un défi et une innovation de taille, alors en faisant du récit un thriller fantastique, là... C'est vraiment brillant. C'est bien simple, c'est l'un des romans le plus original que je n'ai jamais lu !

Note moyenne : 4/5 :

Ce qui intéressera le joueur de confrontation :

Du Background sur les Ophidiens bien sûr, mais aussi sur leurs alliés, sur la loge de Hod, sur Syd de Kaïber... Avec un joli rebondissement dont je vous laisse la surprise.

Conclusion :

Il est évident qu'il ne s'agit pas d'une bible du genre, on est loin des grandes oeuvres de Crichton ou Tolkien bien sûr. Il faut donc remettre l'ouvrage dans son contexte et le classer parmi les livres de moins de 300 pages qui se lisent rapidement. Toutefois, en le comparant aux autres ouvrages du même Gaborit, (gabarit pardon) ce roman est d'une très bonne qualité et vaut largement un bon Perry ou même un Grafton. Moi en tout cas, j'ai été conquis, et si Mathieu écrit de nouveau pour Rackham, je sauterais sans hésitation sur une nouvelle oeuvre (au hasard, les Akkyschans ?)

A lire donc.

Geoffrey, the GruicMaster.

Et bien voilà le second livre de Mathieu Gaborit écrit pour Rackham, après La faille de Kaïber. Le livre suit le même principe, parution uniquement en magasins de jeux de rôle et figurines, introduction à un nouveau peuple dont la figurine est fournie. Comme pour le précédent, la présentation est luxueuse, une boîte superbement illustrée pour un petit livre au format un peu atypique et un blister de S'Erum, premier ophidien commercialisé, le tout très bien emballé.

Rapidement, pour ce qui concerne la figurine, elle est de bonne qualité, originale, mais vous savez tous cela pour avoir rodé sur les divers forums et sites officiels. Au passage le montage des bras est assez difficile, mais la qualité de la posture finale de l'ophidien en vaut la peine.

Passons au plat de résistance, « les cendres de la colère ». Pour éviter le plus possible de révéler l'intrigue, j'ai volontairement omis de mettre des exemples ici. Cela rend la critique plus lourde, mais moins risquée. Si vous voulez en discuter plus en détail, rendez-vous sur le forum des Chroniques d'Aarklash.

Une histoire présente.

Une première réflexion peut vous venir à l'esprit : pourquoi diable avoir choisi un présent pour la narration ! Pour le rapprochement du lecteur de l'action, pour un récit plus dynamique ? Pour donner l'impression que l'action se déroule en même temps sous nos yeux ? Le présent est souvent un temps de description, serait-ce un moyen de renforcer le côté mise en place de décors pour les jeux Rackham ? C'est aussi le temps journalistiques, le temps des chroniques, et le temps des monologues

introspectifs...

Quoi qu'il en soit, si l'effet est réussi, il n'en est pas moins déconcertant, et demande un temps d'adaptation qui va s'ajouter à d'autres limitations.

En effet, le début du livre peut faire craindre le pire, on a du mal à rentrer dans la danse, la faute à plusieurs éléments : utilisation donc de ce temps de narration inhabituel, auquel il faut s'adapter, longue mise en place de l'intrigue, lente découverte d'un nouveau peuple, nombreux retours en arrière, complexité des relations entre l'ophidien et sa compagne, etc. Toutes ces nouveautés parasitent le déroulement du récit, le relèguent au second plan. Ce n'est que plus loin que l'on va suivre l'intrigue, délivré du souci de la compréhension de l'environnement.

S'erum Holmes contre Dr Background

Alors le lecteur plonge dans l'enquête, oubliant au passage pas mal de situations ou de vocabulaire trop « actuel », à l'image de cette autopsie que n'aurait pas renié le meilleur médecin légiste du FBI. Et la syhée qui prend des notes dans un coin, comme une bonne petite secrétaire !

Mais l'auteur ose approcher des thèmes un peu dérangeants, comme la violence et les relations de dépendance à la douleur (si vous appréciez cela, il y a R. Jordan et surtout T. Goodkind qui le font bien. Ce dernier va particulièrement loin dans le sado-masochisme, en renouvelant le genre. On est loin d'hellraiser !). L'atmosphère fidèle à celle du jeu, et dans cette optique le livre remplit parfaitement son rôle, ainsi que celui de pourvoyeur d'information. Il y a là de quoi largement commencer à aimer les ophidiens et à gamberger sur leur histoire et rôle dans le Rag'narok. Les analyses de la psychologie des ophidiens sont profondes et plausibles, le talent et l'expérience de l'auteur sont bien là, même si le coup du vice fait trop « coté obscur de la force » qui ne s'assume pas, la loge de Hod fait pièce rapportée, leur fin est téléphonée, etc.

Malheureusement, la résolution de l'enquête est trop rapide, et à nouveau noyée sous d'autres obligations, celles d'ouvrir le champ à d'autres mystères nécessaires à la vente de nouvelles figurines (histoire de ne pas être torturé sur la place publique de Cadwallon, ce n'est pas un vraiment reproche mais une analyse personnelle, qui peut être faussée), et la fin du livre s'accompagne de la sensation désagréable du « à suivre » dont on sait qu'il ne sera pas suivi. A moins qu'il n'y ait une intention générale qui ne nous soit pas encore révélée...

Destiné à des lecteurs sevrés depuis des années en information sur un univers qu'ils découvrent par fragments épars, le livre n'est pas facile à refermer. Comme pour le précédent, le lecteur des cendres de la colère va découvrir du contexte, une ville, un peuple, remplir des trous béants (et malheureusement en creuses d'autres). Cette attente du lecteur associé au très lent temps d'accoutumance font que l'enquête passe au second plan, et que le livre finit par ressembler à une grosse carte de background (Aaargh, je l'ai encore écrit !) plus qu'à une œuvre littéraire. Mais tout bien réfléchi, c'est le but ! Et le choix de Mathieu Gaborit, proche de l'univers des jeux de rôle, n'est pas innocent.

Les mots de la fin, selon ce que l'on cherche dans ce livre :

- pour le lecteur, les points évoqués ci-dessus masquent la réalité littéraire du livre, en rendent la lecture sinon pénible du moins laborieuse, surtout dans les premières pages. La faute n'en est pas à l'auteur mais à la limitation inhérente à l'exercice. L'immensité et l'inachèvement de l'univers sont des facteurs aggravants, le livre met bien en valeur les qualités et les défauts de l'univers de Rackham, c'est à dire la complexité et une certaine inventivité, mais aussi la dispersion, l'approximation, le

coté brouillon et inachevé. Malgré le talent et le sérieux de l'écriture, en tant que lecteur de genre j'ai moins aimé la dispersion du récit et la contamination par les considérations commerciales.

- pour le fan des jeux Rackham, les cendres de la colère atteignent leur but : densité d'information, de questions posées, base de jeu incontournable, bref une production bien adaptée à son lectorat, le tout enveloppé dans une histoire captivante. En tant que vieux fidèle de Rackham, j'ai beaucoup apprécié. On n'a pas envie d'abandonner la lecture du livre, surtout après la page 200 (c'est ma page préférée) Rien que pour cela, longue vie aux ophidiens.

Kran

Liens :

<http://www.rackham-store.com/>

<http://www.souffre-jour.com/gaborit.htm>





Mathieu Gaborit

GruicMaster : Bonjour Mathieu.

Mathieu : Hello m'sieur.

GM : - Quels sont tes sentiments sur ce second roman ?

Mathieu : J'ai eu le sentiment, surtout, d'avoir fait un bouquin sincère. J'ai pu écrire une histoire qui correspond à ma vision de l'univers tout en gardant en tête la vocation d'un tel bouquin : présenter un nouveau peuple et faire en sorte qu'il enrichisse le background ophidien.

GM : - Les contraintes de délai ont-elles été rudes ou as-tu su gérer ton temps comme un chef ?

Mathieu : L'essence même d'un délai, c'est d'être rude, tu le sais bien. Cela dit, l'écriture de ce bouquin a été beaucoup moins violente que le premier. On a pu prendre le temps qu'il fallait pour le sortir dans de bonnes conditions.

GM : La figurine de S'Erum correspond-t-elle à l'image que tu avais de lui ?

Mathieu : À l'origine, il y a eu une première esquisse qui m'a fait frissonner et qui, pour certains petits détails, ne correspondait pas à ma vision de la figurine. Mais au final, je suis ravi. Dans mon esprit, la figurine représente bien le côté sombre et attachant de S'Erum. Le plus important, je pense, était de bien l'incarner. Il a beau ressembler à un serpent géant, quand je le regarde, je lui trouve un côté « humain », quelque chose qui nous fait penser qu'il a une âme et que ce n'est pas seulement un animal dévoué à la guerre.

GM : Toute la description de l'organisation sociétaire des Ophidiens est-elle née de ton imagination ou Rackham l'avait déjà écrite ?

Mathieu : Rackham m'a laissé beaucoup de liberté et n'a posé qu'une seule condition : introduire la notion des péchés capitaux, un concept qui reflète l'essence ophidienne. C'était d'ailleurs tout l'intérêt d'écrire ce bouquin : s'emparer du concept et lui donner corps.

GM : As-tu travaillé avec des responsables du background (comme Magnus Nico, par exemple) ? Y avait-il une bonne ambiance ?

Mathieu : Une chose est sûre : le bouquin a été très suivi. Sébastien Célerin, Ivo Garcia et Magnus Nico ont

fait en sorte de traquer les défauts et les incohérences pour que rien ne trahisse l'univers de Confrontation. Les textes de Magnus Nico consacrés aux Ophidiens, en particulier sur le plan « historique », m'ont aidé à broser le portrait de l'Alliance.

GM : Etait-ce ton dernier roman pour Rackham ?

Mathieu : Il faudrait leur poser la question.

GM : Des 2 romans que tu as écrit, quel est ton personnage préféré ?

Mathieu : Dans les deux, j'ai une affection toute particulière pour le rôle des femmes. La Mère dans les Cendres de la Colère et la Blafarde dans la faille de Kaïber. Mais à choisir, je crois que le couple S'Erum/Ayane est mon préféré.

GM : (rien a voir) J'ai entendu dire que tu aimais les MMORPG. Tu joues auquel en ce moment ?

Mathieu : J'ai pratiqué Everquest, Anarchy et DAOC. A présent, comme beaucoup, j'ai plongé dans l'univers de Warcraft. Et quand je dis « plongé », je pèse mes mots.

GM : Félicitations pour ce roman en tout cas, du bon boulot, un style très mature et soigné. CONGRATULATIONS.

Mathieu : Merci. J'ai beaucoup bossé sur ce roman et, de ce que j'ai pu voir sur les forums, il est plutôt bien accueilli. Merci à tous !

GM : Je reviendrais t'embêter bientôt comme je me plais à le faire. En attendant, bon jeu.

LES ÉRUDITS DE LA LUNE

Seconde partie

Par Lefael

Résumé : (Vous trouverez la première partie de ce texte dans le numéro des Chroniques d'Aarklash n°11.)

Relena est étudiante à l'université de Kalienne et poursuit une thèse sur la culture Wolfen. Elle part en expédition dans l'espoir d'approcher ces fascinants hommes loups. Les aventures de Relena et Ambroise commencent par leur rencontre fortuite en bordure de la forêt de Diisha. Blessé par le sergent Kerfalen qui mène les Bahrans, Ambroise est finalement recueilli et soigné par la troupe lionne. Au sein de la troupe, il se lie d'amitié avec Relena et le docteur Kylian. Au cours d'une conversation, on y apprend que Ambroise parle le Keltois, et un peu le Barhan. Celui-ci confesse avoir été élevé par un druide du clan des Sessairs. Radieuse d'avoir un spécimen sous la main, Relena propose à Ambroise de revenir avec elle à Kalienne. Charmé par la fougue de la petite humaine il accepte, et la troupe entame le voyage du retour en longeant le fleuve qui mène à la mer de Migol, où un bateau les attend. En chemin, le groupe rencontre une bande à l'amicalité douteuse, composée de Drunes et de Dévoreurs. Ces derniers les attaqueront à la nuit tombée. Après une lutte à la lueur des torches, et en partie grâce à Ambroise désormais rétabli, les Barhans repoussent leurs assaillants. Mais Ambroise est de nouveau blessé durant ce combat. Excédé, il s'en prend à un barbare qui tentait de violer Relena. Cet action ne que rapprocher davantage nos deux compagnons. Ils enterrent leurs morts, puis reprennent leur marche jusqu'à la côte, pour monter à bord du Nemo...

C'est à ce moment que nous retrouvons nos héros.

Accoudée au bastingage, je me laissais bercer par le doux roulis. Mon regard se portait au loin, là où la fureur des éléments se déchaînait sur les terres sauvages que nous fuyions. Un grain qui on l'espère passera au dessus de nous, après avoir lavé le sang inondant la plaine des larmes. Le sang de valeureux mais peut-être stupides barhans, venus chercher gloire et honneur loin de chez eux, pour y trouver mort et pluie. Malgré les noirs nuages, quelques rayons de Lahn osaient encore éclairer à nos yeux tristes les champs de désolation, synonyme d'échecs fatals pour la majorité de notre troupe. Trop d'entre nous étaient tombés sur ce sol étranger et pourtant j'y avais trouvé mon bonheur, sous la forme d'un tendre nounours. Je me sentais coupable, dégoûtée, nauséuse, une envie de sauter par-dessus bord pour laver mes péchés dans la grande eau salée. Je voyais les vagues déposer leur écume contre le bois de la coque du Nemo. Une trace blanche sur fond sombre, sommaire, éphémère, bien vite effacée par la suivante. Un peu comme nous.

Oulalah ça me va pas la déprime. Mais en plus couplé à un mal de mer... Il fallait que je m'occupe, n'étant pas plus marin que je n'avais été guerrière. Ce monde de brutes avinées ne donnait pas la part belle aux intellectuelles en formation, mais on m'avait fait comprendre qu'il fallait s'y faire, quitte à passer sa frustration à grands coups de poing sur un sac de sable ou un ami condescendant. Je me dirigeais d'une démarche chaloupée vers l'intérieur du grand navire, dérapai sur la quatrième marche de la descente, me rattrapai tant bien que mal puis ouvris la porte de ma cabine.

De notre cabine en fait. Je la partageais avec ce cher Ambroise. En ce moment, il ronflait. Je ne pouvais pas vraiment le blâmer de se reposer tranquillement, autrement dit se vautrer comme une larve sur notre lit double, puisqu'il ne faisait que régénérer par un sommeil bien mérité les multiples blessures recueillies ces derniers jours.

Derniers jours qui avaient été relativement mouvementés. Par trois fois, nous avions été victimes d'une attaque de la part de barbares drunes et de bandes renégates wolfen. La première fois lors de cette horrible nuit, encore trop vivace dans mon esprit, où j'avais été malmenée par une de ces brutes illettrées. Deux autres fois de jour nous avions défendu nos vies et vengé nos morts à la pointe de l'épée. La plume a beau être, dit-on, plus forte que l'épée, il y a des fois où il vaut mieux ne pas trop se creuser et dégainer ; et pour ça, Kerfalen était très fort. Je posai la main sur l'épaule du wolfen. Il était brûlant. Je tâtai son front. De la fièvre. Je sortis d'un tiroir une demi pastille à la camomille, et le réveillai d'un baiser.

Lorsque enfin ses lèvres remuèrent, j'éloignai les miennes afin de voir ses yeux s'ouvrir lentement. Capter son premier regard, au réveil, voir dans ses pupilles grises la petite lueur qui réchauffe les cœurs amers. J'eus alors droit à un sourire timide de la part de mon ami. Il murmura d'une voie rauque :

« - haa.. ha va ?

- Merci je vais bien. »

Sa question si standardisée avait éveillé en moi un vieux réflexe Bhavlovien et m'avait fait répondre par une phrase tout aussi standard. Mais je m'en rendais maintenant compte, c'était complètement absurde. C'était lui l'agonisant et il se souciait de ma santé. Mais on s'en fiche de ma santé, bons dieux. C'est la sienne qui

de solitude.

- Je devrais vous remercier de vous être occupée de lui, il nous a tous sauvés vous savez, il est incroyablement fort mais ses blessures étaient impressionnantes... »

Cela devait vraiment lui arracher les amygdales de me faire des gentillesse, mais c'était touchant. Il poursuivit.

« - Le capitaine m'envoie vous dire que le grain est sur nous. Il va falloir vous couvrir si vous sortez. Moi-même me rendais à ma cabine pour me changer. »

J'opinaï de la tête, sortant voir de quoi il retournait.

En passant ma tête au vent humide du large, j'inspirais profondément l'odeur bienfaitrice. Les marins du Nemo s'affairaient dans le gréement, telles de petites arachnoïdes survoltées au gingembre. Mon regard se porta vers l'horizon noir, c'était vrai que ça s'annonçait méchant... D'énormes cumulus gris, gorgés d'eau et prêts à prendre leur revanche sur les rampants de ce monde. Quant aux fiers et braves soldats barhans, ils avaient tous l'air risibles dans leurs gros manteaux jaunes, huilés à la graisse de phoque. Les cirés des passagers étaient depuis des temps immémoriaux teintés de couleurs criardes, jaunes ou rouge le plus souvent, dans le double but de permettre une meilleure visée au lancer de couronne mortuaire flottante si l'on passait à l'eau, et de les rendre joyeusement ridicules, car, il faut bien l'avouer, les distractions sont plutôt rares sur un navire.

La houle naissante commençait à rendre la déambulation difficile, me forçant à m'accrocher à la ligne de vie. Je parvins néanmoins sur le gaillard d'avant, où Kylian prenait l'air en compagnie du capitaine. Ce dernier, humait fièrement l'odeur de la mer qui se réveille... « Mmmh ça va bastonner, je le sens... j'ose espérer que vous aimez le sport, mon cher... ». Ce à quoi notre médecin répondit par une vague dénégation immédiatement suivie d'un remugle d'estomac qui l'obligea à se pencher par-dessus bord...

Assise au pied du mât d'artimon, encordée, j'observais avec intérêt le jeu des marins dans la voilure. La plupart des soldats étaient restés sur le pont, comme l'avait exigé le capitaine, pour aider l'équipage dans ce qui s'annonçait déjà comme une tempête grandiose. De toutes parts, entre les lames s'abattant sur les pauvres lions et les claquements des voiles, se perdaient les injonctions du timonier. Tandis que le Nemo roulait de bâbord sur tribord, mes compagnons tentaient gauchement de seconder les marins. Ces derniers leur criaient dans le vent furieux leur jargon abscond :

« - Borde l'écoute de grand voile !!!

- Qué qu'y me veut lui ??

- Tire sur ce truc bordel !!! »

Pathétique vous dis-je.

Une lame sûrement plus téméraire que les autres vint m'engloutir d'une manière que je qualifierais après coup de vindicative. L'eau ne fait pas dans la demi-mesure assurément, j'étais bel et bien trempée jusqu'aux os, petite chose grelottante au milieu de la fureur océanique. Deux choix s'offraient alors à moi. Ou aller me chercher de quoi braver ce grain mesquin : un ciré jaune. Merveilleuse perspective ! Ou bien retourner à l'abri dans la cabine me blottir contre un gros nounours chaud et aimant... J'hésitai à peine. Mais voilà qu'au moment de retirer ma ligne de vie, je m'aperçus de la véracité du dicton qui dit que quand un marin fait un nœud, c'est méchamment un nœud ! Impossible de me détacher du mât. Et voilà qu'une vague de mauvais aloi vint de nouveau me taquiner violemment l'échine. Les yeux et oreilles pleines de ce détestable soluté aqueux composé à forte proportion de flotte et le reste de saletés obscures, je devinai plus que je ne compris le barreur m'enjoindre vivement de rentrer dans la cabine parce que « ça allait commencer à fritter, là ». Merci je n'avais pas remarqué.

Finalement on me libéra de mes liens et je rejoignis tant bien que mal notre cabine. Manquant une nouvelle fois de me rater dans la descente, c'était le cœur battant

la chamade que j'ouvris la porte de bois sec. Sèche, je ne l'étais pas vraiment. Je dégoulinais plutôt de tout mon corps, laissant naître à mes pieds une flaque sur le plancher étanche. Chaque parcelle de ma peau était au minimum humide, au pire littéralement noyée.

Ambroise semblait aller mieux malgré la houle et le tangage qui en résultait. Son sourire me réchauffa au moins autant que la chaleur ambiante qui régnait dans la pièce. Il reposa son livre dans les filets et me demanda joyeusement :

« - Alors elle était bonne ?

- Je ne suis pas vraiment passée à l'eau mon cher, disons qu'elle est venue à moi, sans trop me demander mon avis.

- Hihhi. En tout cas te voilà rincée, ma petite Relena.

- Ça, tu peux le dire... »

Sa voie sourde et musicale était si douce lorsqu'il me parlait. Bien loin des hurlements gutturaux entendus durant les affrontements. Tellement loin. Et ce sourire qu'il affichait bêtement en me regardant ôter mes frusques dégoulinantes. Me prenant coquinement au jeu, je mimais une langoureuse danseuse des bas-fonds de Port-Franc en me délaissant élégamment de mes premiers atours. Arrivé au justaucorps de lin, mon compagnon m'arrêta d'un geste et m'attira à lui. Il me souffla au creux de l'oreille « les derniers, je te les enlèverai moi-même... » avant de me lécher cette dernière de sa langue râpeuse. Un léger mouvement de refus, pour la forme, et je cédaï ; le rejoignis dans le grand lit pour me lover dans ses bras.

Tandis que je couvrais son cou de tendres et candides baisers, il s'appliqua à découper de ses griffes le laçage de ma chemise. Une fois cela accompli, mon amant voulut la passer par-dessus mes frêles épaules mais s'empêtra dans ma chevelure mouillée. « Laisse » susurrai-je. L'indésirable habit échoua donc misérablement sur le plancher, sans doute sur la flaque créée tout à l'heure. Maintenant à cheval sur son torse, je m'abandonnai à ses douces caresses. Sa main partit de l'intérieur de ma cuisse, remontant lentement et amoureuxment vers mon aine, s'y arrêta brièvement, puis repartit explorer la courbure de mon dos, d'abord jusqu'au sommet des omoplates pour finalement redescendre jusque sous mon affriolante culotte, pressant une à une mes petites fesses, comme pour en tester la fermeté. L'autre main ne semblait pas avoir chômé puisqu'une fois la porte verrouillée par ses soins, elle entreprit de débarrasser son propriétaire de son pagne. La singulière bosse naissant petit à petit sous le tissu du drap laissait imaginer bien des choses affriolantes quant à la suite de ce long câlin. Le tangage se noyait dans la passion de ses étreintes.

Maintenant moins fébrile, Ambroise s'appliqua à défaire le nœud de mon soutien-gorge avec calme et persévérance, malgré ses doigts à la morphologie particulière. Une fois les doux objets de sa quête dévoilés à ses yeux gris, il entreprit d'en sucer un tandis que l'autre recevait de timides caresses. La chaleur qui m'habitait maintenant n'avait plus rien à voir avec l'air tiède de la cabine, et je m'abandonnai au rythme des vagues de plaisir qui parcourait mon corps comme les lames de la tempête parcouraient le pont du Nemo au dehors.

J'avais envie de goûter à ce fruit impudique, à l'effroi de ma petite mort, la fin de mon innocence. Consciente d'offrir à un loup de quelques neufs coudées ce qu'on ne donnait qu'une seule fois dans une vie, je ne trouvais pas ça plus mal. À la vitesse où cela semblait se perdre, douloureux souvenir de la semaine passée, je préférais la laisser volontairement à quelqu'un que j'aimais malgré nos différences. D'un geste large, je remontais le drap jusque sous mon aisselle et, me blottissant contre ce corps soyeux, je songeais à tout, à rien, mes pensées n'étaient plus que plaisir et chaos, désir et passion, gingembre et ciguë.

est préoccupante ! Pourtant, telle sollicitude faisait plaisir, aussi souris-je à mon tour, puis éclatai de rire devant son air ahuri, yeux hagards, langue pendante et cheveux ébouriffés. Tout en fourrant la pastille entre ses crocs acérés, je m'expliquai :

« - Tu as l'air si innocent, alité ainsi. Mais en réalité je m'inquiète pour toi. Tu es fiévreux et tu manges peu. Tu es sûr que tes blessures ne sont pas graves ?

- Je te l'ai déjà répété, elles sont superficielles. »

Sa voie était ferme et posée, pourtant une certaine angoisse transpirait dans ses propos. Je sentis bien que les vraies blessures étaient ailleurs. Plus profondes. Plus difficiles à guérir. Là où son impressionnant métabolisme ne pouvait rien.

Tout sourire pour qu'il ne perçoive pas mon inquiétude, je déposais sur son front en sueur un baiser sucré. C'était sans compter l'allonge de son museau : ce fourbe en profita pour l'enfourer entre mes seins et se mettre à me les lécher de sa longue langue. Feignant l'outrance, je me relevai subitement, plaquant des mains protectrices sur ma jeune poitrine toute humide de sa salive.

Ambroise n'était pas sorti dehors depuis que nous avions embarqués sur le Nemo ce matin. De mon côté, ayant besoin de m'aérer, j'avais passé la journée sur le pont à discuter avec le capitaine Frossel, vieil homme bougon mais ma foi fort sympathique, véritable puit de science dès qu'il s'agissait de parler de la mer de Migol. De plus il me trouvait très mignonne, bien que « plus d'un âge » comme il le répétait avec regret... J'avais donc envie de bavarder avec mon ami poilu, mon amour. Parler de choses sérieuses en fait, de son passé et de ce qu'il nous cachait sur les événements de ces derniers jours.

Je lui pris amoureusement la main. Enfin c'est plutôt lui qui de sa grosse main enveloppa la mienne, tendrement. Je me raclai la gorge, signe de mon extrême tension.

« - Je... Tu... Tu as remarqué comme les attaques subites durant le fin du voyage se ressemblaient bizarrement, du style plein de drunes souvent aidés par de bizarres Wolfen en armure...

Il me coupa :

« - Des dévoreurs.. »

Sa voix tremblait, sa main aussi. Ses yeux mi-clos brillaient. Des dévoreurs ? Des dérivés de Wolfen ? Je réprimais, par respect pour Ambroise, l'irrésistible envie que j'avais de noter cela dans mon petit calepin. Inspiration, je repris.

« - Des dévoreurs, donc. Ces « bandes » nous en voulaient visiblement, et, s'il on en croit Ernyss, notre dernier pisteur vivant, ils venaient de loin et suivaient nos traces durant notre progression vers Port-Misère. Trop des nôtres s'en sont allés manger des pissenlits par la racine mais par trois fois nous les avons repoussés. Ils semblaient pourtant chercher quelque chose, hormis mon pucelage, de bien précis. Tu n'aurais pas par hasard une vague idée de ce quoi il pourrait s'agir ? »

Je ponctuai ma phrase par un coquin haussement de sourcil, et attendit. La réponse tarda à venir des tréfonds embrumés de neurones englués.

« - Moi... »

Silence. Je n'osais même pas bouger, pourtant je sentis sa main serrer la mienne.

« - Ils me cherchaient... il me cherchent moi... »

Puis il éclata en sanglots. Comme c'était mignon de voir ce gros balourd pleurer, j'en avais le cœur fendu. Plus que jamais je me sentais utile aux cotés de quelqu'un, là lorsque je tapotais doucement le dos soyeux de cet étrange ami. Plus que jamais je sentais ma passion faire battre mon pauvre cœur. Mais l'instant n'était ni au romantisme, ni à la flânerie encéphalique de bas étage, l'affaire semblait grave, reprenons nous !

« - Raconte-moi tout, s'il te plaît, si tu t'en sens le courage...

- D'accord... Sanglot ... Tu te rappelles dans mon enfance, les keltois, l'échange et tout ce qui en a découlé ?

J'acquiesçai.

- Eh bien tout vient de là, je crois. C'est flagrant. Les Drunes, sombres némésis du clan des Sessairs avec qui ma tribu adoptive avait beaucoup de contact, veulent visiblement savoir tout ce que je pourrais leur raconter sur les plaines du sud d'Avagddu, là d'où je viens. Je dois représenter à leurs yeux un point de vue unique : Wolfen parmi les Keltois. Je pense qu'ils me croyaient prisonnier, c'est pour cela qu'ils ont attaqué en si petit nombre la première fois, espérant que je profite de la cohue pour m'enfuir. Quelle surprise cela dut leur faire de me voir combattre à vos cotés ! Pourtant, ils revinrent avec leurs amis dévoreurs pour me reprendre par la force. Mais pas n'importe quels dévoreurs. Ceux par qui les sombres barbares avaient eu vent de mon histoire, ceux qui se cachent en fait derrière toute cette machination, ceux qui me sont aussi détestables qu'ils me sont chers. Ma tribu... »

Il avait lâché le dernier mot d'un souffle. Une larme coula sur la fourrure grise de son visage.

- J'ai vu mon frère tomber sous les coups rageurs de Kerfalen, et d'autres de ma lointaine famille mourir par ma main ou celle des nôtres. C'était navrant. Mais ces boulets de Drunes ! Que faisaient-ils là ? Des informations sur les Sessairs, les Drunes peuvent en avoir en capturant un pauvre Keltois et en le torturant, art dans lequel ils semblent être passés maîtres. Non, je pense que ma tribu, passée chez les Wolfen de métal, veut me récupérer pour faire de moi une machine de guerre techniquement parfaite pour toutes missions en territoire sessair. Quelle naïveté. Ils représentent, bien plus aujourd'hui que jadis, tout ce que j'ai tant fui. Toute cette violence me dégoûte, et seul tes bras accueillants parviennent encore à me faire oublier ma triste existence de raté utopiste... Mon ancienne tribu, fière de ses nouveaux et détestables amis, ne va pas manquer de me poursuivre jusqu'en royaume alahan. Peut-être pas directement, mais des drunes, ça se camoufle assez bien dans les caravanes marchandes venant du nord. Le risque est réel, et pourtant je suis trop lâche pour vous quitter et affronter seul mes problèmes. Une sorte de minable quoi. »

Mouais, en gros il ne faisait que se lamenter sur son sort sans vraiment se rendre compte qu'il venait de nous coller aux fesses des barbares tortionnaires décérébrés, juste histoire de... Mais ça ne semblait pas trop être de sa faute, on pouvait donc lui pardonner, espérant que tous nos amis morts, depuis leur plantation de pissenlits, en fassent autant.

Il venait de sombrer dans un mutisme dont même mes baisers ne pouvaient le tirer. Je lui caressais la main pour qu'il s'endorme à nouveau, comme me faisait ma mère quand je faisais quelque absurde cauchemar. Une petite pensée pour ma famille se frayait un chemin parmi mes réflexions nébuleuses. Je reposais par la nostalgie mon esprit éreinté, en écoutant la respiration sifflante d'Ambroise. Je sortis doucement, sans faire de bruit, jetai un dernier coup d'œil au Wolfen endormi, un pincement au cœur. Et, en me retournant, je me heurtai à Kerfalen. Il semblait gêné d'une telle promiscuité, mais dans son expression point de trace de cet ancestral mépris qui d'ordinaire caractérise nos rencontres. Il m'avoua vouloir prendre des nouvelles de notre gros loup, aussi le rassurai-je sur son état, sans pour autant toucher un mot de ce que je venais d'apprendre.

Une sincère amitié naissait entre Ambroise et le capitaine depuis qu'ils avaient combattu côte à côte. Kerfalen n'aimait pas les scribouillards, mais savait apprécier un bon combattant. Ainsi mon amour me délaissait parfois pour suivre les cours d'escrime du combattant lion, troquant la finesse pour un peu de force virile, nécessaire selon lui. Ce qui faisait qu'implicitement, Kerfalen me méprisait moins qu'avant, et, sur l'insistance d'Ambroise, j'essayais de faire de même. L'atmosphère gagnait en élasticité, ce qui n'était pas un mal au vu du voyage qui nous attendait. Il semblait attendre que je me presse pour rentrer. J'anticipai...

« - Non... Il dort maintenant, il a besoin de repos et

inutiles, elles sont superflues, désuètes, obsolètes, seul reste le rêve.

Après un court sommeil, je me rhabillai sans déranger mon ami ronflant et sortis voir la fin du grain. J'évitais de croiser le regard de Kylian en me promenant sur le pont désormais calme, de peur de devenir aussi rouge que ce sang qui aujourd'hui m'avait quittée. En abattant vers la cote, nous nous étions considérablement détournés de notre route, un arrêt serait donc nécessaire dans un port de la côte d'Avagddu pour ravitailler en eau et en matériel, aux vues des dégâts de la tempête. La furie des éléments coûte parfois bien plus cher que la haine dévastatrice d'un ennemi lointain.

Je m'accoudai au bastingage tribord. Le vent m'apportait les nouvelles de l'équipage...« Dans cinq jours nous serons à Port Raphaëlle.» Dans cinq jours, nous aurions dû nous trouver à Luishana, dormir dans un vrai lit, manger un vrai repas. Et remonter le Migol jusqu'à Kallienne. Il faudrait encore endurer pendant quelques temps la promiscuité imposée par la dure vie sur le Nemo. La promiscuité...Malgré le vent frais, une bouffée de chaleur vient me parcourir de la plante des pieds jusqu'à la racine de mes cheveux. Je parcourais du regard les sombres nuages, loin d'être inquiète je n'y voyais qu'un souvenir. Je sortis un morceau de gingembre confit de ma poche et me mis à le mastiquer en songeant à ces heures passés.

Ma main se glissa lentement entre les pans de tissu de ma chemise et commença à descendre le long de mon ventre chaud.

J'inspirai un grand coup l'air frais. Après les délicieuses fragrances salées du grand large marin, c'était tout un éventail d'essences amères et boisées qui venait me chatouiller les narines. Nous remontions le fleuve Migol depuis trois jours et déjà nous apercevions les hautes tours pointues qui constituaient le joyau architectural de Kallienne. L'excitation s'étendait maintenant à toute notre bande, chacun avait délaissé ses occupations pour venir admirer le rivage luxuriant qui s'offrait à nous.

Je sentis se poser sur mes frêles épaules les lourdes mains d'Ambroise. Il allait bien mieux qu'avant, ce qui rendait nos journées comme nos nuits d'autant plus agréables. Après cinq jours de difficile navigation avec un gréement de fortune, nous étions arrivés à Port Raphaëlle. Les marins remirent le Nemo à neuf avec les frais de notre traversée tandis que nous allions faire un tour à terre. Quel bonheur ce fut de pouvoir de nouveau courir et marcher sans limites. Après un bref temps d'adaptation, nous batifolions tous dans les champs en compagnie des enfants du village. Le repas du soir fut des plus copieux et la nuit des plus délicieuses (c'est tout de même plus facile lorsque le référentiel est stable)...

Mon gros loup profita de ces deux jours privilégiés pour se remettre complètement. C'était maintenant un plaisir de le voir aider les marins lors des manœuvres d'empannage ou de virement. Sa force fut très appréciée lors de cette deuxième partie de notre voyage, aussi et grâce à un bon vent nous ne mîmes que huit jours pour atteindre l'embouchure du Migol, sautant ainsi l'étape Luishana. Entre de belles journées et de chaudes nuits, le temps passa bien vite, beaucoup plus qu'à l'aller en tout cas, où l'impatience me faisait sentir les minutes pour autant d'heures. Je passai la plupart de mon temps sur le gaillard d'avant à discuter avec Ambroise de la culture Wolfen, le maigre qu'il en savait m'émerveillait déjà. Consignant le tout dans mon carnet, je comptais bien présenter les prémises d'une étude des plus abouties à mes professeurs. Plus j'avancais dans le domaine et plus je découvrais l'ampleur de la tâche qui m'attendait. Un petit précis de culture wolfen ? Une grande encyclopédie du savoir wolfen, relatif comme absolu...

Je me retournai vers mon aimé :

« - C'est beau n'est-ce pas ? Ce sera notre chez nous... je vais te présenter à mes parents, à mon andouille de frère, à mes amis de l'Université... Tous t'adoreront j'en suis sûr. »

Je lus le bonheur dans ses yeux autant qu'il devait le lire sur mon visage. En quelques hochements de tête, il acquiesça. Je tentai de lui donner un baiser soudain et spontané mais même sur la pointe des pieds je n'atteignis pas ses babines animales. Il retroussa ces dernières en un ricanement bien à lui, puis me saisit par la taille et m'amena à lui. Notre étreinte fut douce et suave, je savourai avec malice cet instant unique. Demain matin, nous serions à terre, chez nous. « Cette nuit sera la dernière à bord du Nemo, témoin muet de nos premiers ébats. » pensai-je en enfouissant ma petite tête dans la toison argenté d'Ambroise

Après un dîner d'adieux au mouillage en compagnie de tout l'équipage et de mes amis barhans, je rentrais dans le chaud de ma cabine. Pour l'occasion, je m'étais habillée décemment, coiffée par Ambroise et parée de la seule robe fade qui squattait mon sac de voyage. Mon apparition fut accueillie par nombre de sourires et sifflements qui me réjouirent. Je me sentis femme un soir, jeu des regards masculins comme jamais auparavant. Je savourais cette nouvelle forme d'autosatisfaction. Bien sûr, je n'essayais de voir dans le fait que je sois la seule présence féminine du navire aucun effet décelable sur ma notoriété, mais sans doute me trompais-je...

Une fois revenue dans mon petit nid d'amour, je m'allongeai sur le lit et relis mes notes. Un peu de tout et un peu de rien, des ratures autant que d'astérisques, un coté très fouillis, le tout enrobé de prose ronflante, pour la forme... Mmmh, il y avait encore beaucoup de travail. Plongée dans ma lecture, je n'entendis que d'une oreille mon loup rentrer dans la cabine, à moitié bourré. Les hommes sont parfois intenables... Je le laissai m'embrasser un sein, restant, en apparence, de marbre face à ses caresses. Mais quand ce gros nounours se jeta sur moi comme la peste sur le bas clergé akkylannien, je dus bien quitter mes précieux écrits pour m'occuper un peu de mon amant, ou plutôt de son poids qui pour le moment m'écrasait contre la couchette.

Ses facultés cognitives quelques peu diminuées par son ébriété, cette nuit ne fut pas des plus mémorables mais enfin, ce fut notre dernière à bord de ce cher navire, vecteur de notre rencontre. Le lendemain, nous serions à Kallienne capitale de notre beau royaume d'Alahan...

« Lancez les amarres ! »

Le bruit sourd de la coque raclant sur le bois du ponton me tira de mon doux sommeil. Nous accostions. J'étais enfin de retour chez ? , apportant dans mes bagages le plus incongru des souvenirs. Souvenir qui pour le moment me bloquait toute sortie au-delà de la couverture, affalé comme il était, un bras sur mon ventre... Je dus le réveiller à grands coups de coude dans le museau, ce qui le fit grogner timidement. Je m'habillai et montai sur le pont. Les marins à l'œuvre achevaient la solidarité du Nemo avec l'ersatz de terre ferme. Déjà Kerfalen et ses hommes débarquaient leurs bagages. Voyant que l'on n'avait pas besoin de moi, je rejoignis le capitaine Frossel à l'arrière du bateau. Ensemble, nous dissertâmes sur la beauté de la ville. Les grandes arabesques de la porte des Docks étaient visibles du port, ainsi nous pûmes admirer ces tenants de la culture barhane. Même si j'y avais presque toujours vécu, je n'étais pas née à Kallienne. J'avais cinq ans quand mes parents avaient racheté l'échoppe de mercerie qu'ils tenaient encore, rue des Pâles Devises. Je me demandai si j'aurais le courage de leur présenter Ambroise dès aujourd'hui. Et je devais aussi passer à l'Université.

Après avoir salué tous les marins du Nemo, nous partîmes en direction de la haute ville. Bien sûr,

Je déposai timidement mes lèvres sur un téton découvert au hasard du duvet d'argent dont mon ami était recouvert. Puis je tendis le bras vers l'entrejambe d'Ambroise. Hum trop court. Mes baisers se firent alors mouvants, parcourant les différentes cicatrices de son ventre. Après que ma langue fut passée furtivement dans le creux de son nombril, mes lèvres se posèrent finalement sur la virilité turgescence qui pulsait en attente des caresses promises. S'étant révélée trop importante pour être convenablement recouverte, je me contentais de la taquiner de ma langue. Etouffés par le tissu me parvenaient les râles de plaisir d'Ambroise, flattant mon ego en devenir.

Sans même y réfléchir, ma main descendit frôler les pétales de ma rose, ces doigts qui langoureusement glissaient dans mon sanctuaire encore inviolé ne pouvaient avoir la rudesse de ceux du wolfen. Voilà que je me dépraviais à bien grande vitesse. Était-ce normal, naturel pour une fille en fleur de se donner ainsi du plaisir, outrepassant temporairement les droits de son amant pourtant attentionné ? En absence totale d'éléments de comparaison, je me devais de remettre ultérieurement cette étude. A l'université, on nous expliquait la reproduction, la grossesse, le brassage génétique mais on pouvait toujours se brosser pour obtenir une miette d'information sur ce qui précède tout cela.

Le désir submergeait de plus en plus mon esprit. L'effet de vague, accentué par les mouvements chaotiques du Nemo dans la tempête, me refoulait petit à petit vers les méandres de mon cortex, refuge de ma rationalité face aux hordes de la passion furieuse. Ma libido en appelait au crescendo final, le contact de nos deux sexes en harmonie réalisant l'extrusion de mes pulsions vers l'orgasme salvateur. J'avais envie d'Ambroise. Maintenant. Tout de suite. Je remontai alors vers le haut, j'étais le condamné qui va lentement mais inéluctablement vers sa mort, et mon désir serait mon propre bourreau.

Entre ma cuisse, la douce chaleur de mon fluide remplaçait la fraîcheur de l'eau salée, mais toujours persistait cette appréhension : serais-je à la hauteur ? ou devrais-je dire à la largeur ?? Les mouvements instables de la cabine m'arrachèrent à mes pensées, me ramenèrent au mode chaotique qui entourait notre couple atypique. Le Nemo battait bâbord amure, nous étions donc calés au fond de notre lit à tribord, plaqués contre l'armature du navire. Maintenant enlacés l'un dans l'autre nous accélérâmes nos caresses, faisant monter la tension tant entre nos corps que dans nos esprits. Je m'agrippai à ses dos musculeux, tantôt tirant poils de mes petites mains et tantôt parcourant langoureusement le duvet soyeux de mon amant. Aah que je l'aimais ainsi blottie dans ses gros bras, me sentant toute à lui, prête à lui céder. « Je t'aime... je t'aime Ambroise, j'ai envie de toi... » Le nez dans la fourrure de son épaule, je songeai à ses paroles, des paroles de femmes que prononce une dernière fois la petite fille que je suis, que j'étais. À lui de me surser de sa douce voie sourde « Mmh tu aimes ça petite salope ». Hé bien, c'est pas le lyrisme qui l'étouffe, lui ! Un tel élan de bassesse phallocratique soufflait la flamme de mon ardent désir. « Non mais je t'en prie ». Outrée, je me relevai puis le fixai d'un regard noir. Il avait l'air désolé, atterré.

« - Euh... un bête réflexe, m'avoua-t-il, ça excite les finnas... l'habitude, tu comprends... »

- Non je ne comprends pas ! Je ne suis qu'une « habitude » pour toi ? C'est tout ce que je t'évoque ?

J'étais tout de même, malgré la magie de l'instant, furieuse à rendre jaloux un Keltois en charge.

Il s'appuyait sur son coude, se rapprocha de moi. Délicatement, il se saisit d'un téton avenant et le mordilla avec douceur. Puis il plongea son regard de teckel battu dans le mien, accessoirement toujours aussi noir.

« - Non. Tu es pour moi bien plus que tu ne l'imagines mais je ne peux encore en parler, c'est trop vif et trop nouveau dans mon esprit. Si c'est l'amour, alors je souffre, car je t'aime à en mourir mais ne peux me

résoudre à te faire souffrir. »

Il baissa les yeux... Effectivement, on raconte que l'acte est souvent douloureux la première fois, pour la gente féminine en tout cas. Je comprenais son désarroi, et répondant à ses désirs, je m'appliquais à me mettre en position. Mais alors que le contact froid du bout de son sexe sur mes lèvres humide faisait naître chez moi de petits cris de plaisir, une vague secoua le Nemo si fort que je fus éjectée hors du lit.

Je traversai la cabine pour venir percuter la cloison à l'opposé. Au dehors, la tempête semblait avoir atteint son paroxysme, ce qui n'allait pas pour arranger notre déjà délicate affaire. Jurant et pestant, le cul dans la flotte au fond de l'habitacle, je tentai vainement de me relever pour rejoindre Ambroise. Ce dernier me tendit une main secourable, et m'éleva comme une plume jusqu'à lui. En riant, nous nous embrassâmes comme deux fous coquinement conscients de l'absurde de la situation. Je laissais sa longue langue venir titiller la mienne, songeant que de l'autre côté se trouvaient des dents acérées sûrement capable de me la trancher par cause de vague intempestive. Puis, tous les deux nus sur le lit, frissonnant de froid et de plaisir, nous reprenions notre excitant va et vient, la hampe de sa virilité frottant délicieusement le long de mon sexe rougeoyant.

Mais le destin en plus de la météo semblait s'être ligué contre notre union, comme si nous réalisions aux yeux de nos dieux quelque sacrilège en exprimant pleinement notre amour xénophile. C'est à ce moment magique où la synergie s'opère, où l'on sent l'instant ultime venu, que choisit Kylian pour entrer en criant :

« - On va devoir abattre, ça forçit méchant et... »

Il s'arrêta net, s'apercevant visiblement qu'il nous dérangeait, voire tombait assez mal. Tout gêné, il s'excusa et referma la porte.

Haletante, je demandai à mon aimé s'il n'avait pas fermé la porte un peu avant. Il me répondit qu'en effet il le croyait mais qu'il était possible que le verrou ait sauté avec le tangage. Le doute subsistait mais cela n'avait finalement que peu d'importance.

Je n'étais plus à présent qu'un nœud de désir et de passion. En moi circulait tant d'adrénaline, décuplant ma fougue et accroissant la perception que j'avais de mon propre corps. Pourtant, mon esprit semblait ne pas réagir aux pensées construites les plus simples, mais je sentais parfaitement la moindre parcelle de ma peau en contact avec le corps chaud de mon amant. Je percevais chaque millimètre d'avancée lorsque son sexe, humide de mon désir, pénétrait péniblement les portes de mon sanctuaire. Je me dilatai, prête à accueillir en moi la virilité du loup, avide de cette mignonne délivrance. Il entra en moi jusqu'à se heurter à ma dernière fierté, ultime entrave à notre amour naissant. Alors il manœuvra, déconna puis revint, m'excitant à me faire oublier les quelques soldats à l'abri derrière les maigres parois de notre cabine, me faisant crier et hurler ma joie au bois inerte du Nemo. Je sentis alors la douleur m'envahir, une douleur libératrice qui fulgura dans tout mon corps, un spasme de pur stimulus, à la fois indicible et dévastateur, terrassant ma volonté pour ne laisser aux limbes de mon esprit que la jouissance d'être enfin esclave d'une chose si matérielle, si bestiale, si exquise. Je hurlai de toute mon âme.

Ma floraison vint souiller le pelage pubien d'Ambroise, qui, délicatement, préféra se retirer pour permettre à ce moment unique de se noyer dans la douceur de ses baisers. Comblée et exténuée, je me laissais nonchalamment tomber sur le ventre soyeux de mon ami. J'écoutai les rapides battement de son cœur, fermant les yeux et ouvrant mon encéphale aux douceurs du moment, silence évocateur, fluide frais se déposant en cascade sur mes fesses échauffées, doux contact d'un sexe tendre qui me retombe dans le bas du dos, deux mains se croisant et se serrant, un monde de certitudes qui s'écroule sur les fragiles fondations de l'enfance, une seconde fondation naissante encore inexplorée. Les paroles sont alors

de l'auberge, un mur de pierre froide, sans chaleur. Je me tournai et tentai de m'asseoir sur le bord du lit. Mon épaule droite était endolorie, je m'étais sûrement endormi dessus. Je me levai péniblement et titubai jusqu'à la chaise, m'installai à la table garnie d'un plat sans doute responsable de mon éveil. J'en déduis que les deux soldats ne m'avait pas attendu pour manger mais que, attentionnés, ils m'avaient monté mon assiette. De la côte de boeuf accompagnée d'un peu de tubercule, d'un morceau de pain et de bon vin, ainsi qu'un morceau de fromage dans un coin. Machinalement, je portais les aliments à ma bouche, m'efforçant de me remémorer la journée passée.

J'avais volontairement omis de passer voir mes parents et mes professeurs pour jouir encore un peu d'intimité avec Ambroise. Je pensais contrôler mon petit monde, mais bien naïve est celle qui croit que la vie n'est qu'une succession de plats tout préparés, prêts à être englouti par quelque esprit vorace. Cette viande était vraiment délicieuse, mais je venais de perdre l'occasion de présenter moi-même Ambroise à ma famille et à Jemail, mon professeur tuteur. Quel maigre consolation de se savoir saine et sauve à la fin d'un long et dangereux voyage si ce dernier vous paraît aussi vide et inutile que la maigre carcasse que vous êtes. Je croyais revenir au Royaume en femme et me revoici petite fille pleurant parce qu'on lui avait pris son jouet. Pathétique.

Une fois mon repas terminé, je me sentais bien mieux physiquement. J'avais besoin de compagnie, j'avais besoin d'une amie qui me rassure et me tienne la main. Mais de toutes mes amies de l'Université, je ne voyais aucune de ces pimbêches arrogantes capables de me comprendre. Ces petites allumeuses qui passaient leur temps à flirter avec les beaux étudiants et qui ne passaient les années qu'à grand renfort de regards tristes et langoureux offerts aux professeurs grabataires. Pour elles je n'étais que la petite coincée, la fille qu'on laisse vous suivre parce qu'elle amuse. Tout en elles n'était que vanité et apparences. Apparences...

Mon regard se posa sur les sacs nonchalamment entreposés dans un coin. Mes achats de l'après midi, signes de ma tacite appartenance à cette société du paraître que je rejetai tant. De quel droit me sentais-je supérieure ? Et puis zut ! J'étais moi et rien que moi, et en cela j'avais au moins le droit à ma propre considération, ce qui était un minimum, quand aux autres, qu'elles aillent se faire cuire un œuf chez les Syhars ! Je farfouillais violemment dans les sacs dans l'espoir de trouver quelque chose sur quoi passer ma frustration. Je sortis la lingerie rouge achetée spécialement en vue du tête-à-tête de ce soir avec Ambroise.

Je décidai de l'essayer. Je vérifiai que la porte était bien fermée, tirai les rideaux et me déshabillai. Je ne me regardai dans le grand miroir qu'une fois vêtue de la fine lingerie. Mmmh ça m'allait plutôt bien. Je ne remplissais pas complètement les bonnets mais la taille était bonne et cela mettait délicatement la courbure de mes cuisses en valeur. Peut-être pas totalement objective, je me trouvais plutôt jolie. « Il faudra que je demande à Ambroise »...

Ambroise... Plus je pensais à lui, moins mon moral progressait. On me l'avait pris ! Je l'aimais et on venait de me le reprendre, comme ça, pouf, allez hop a plus de joli nounours ! Je me vis, aguichante dans ce beau miroir. Je pleurais désormais, je laissai ce précieux fluide lacrymal s'échapper de mon enveloppe corporelle pour venir souiller les rondeurs de ma poitrine. Je posai mes deux mains sur mon ventre. Je me revis avec Ambroise dans la cabine du Nemo, ce soir là... Je crois bien que je venais de tomber amoureuse d'un animal bestial, d'un gros loup de neuf coudés, d'un être terrifiant... Je l'aimais ? Ou était-ce seulement parce qu'il avait été le premier ? Avais-je vraiment des sentiments pour cette personne au-delà de mon attirance purement sexuelle envers lui ?

Que diraient mes parents, que dirait l'Université ? Toutes ces pensées confuses m'embrouillaient, m'énervaient, je n'étais plus sûre de rien sauf de ma haine, de ma rage envers cette société qui m'écoeurait au plus haut point. De quel droit se mettaient-ils en travers de ma route, à moi, Relena Jilran, Thésarde de l'Université de Kallienne ? Je ne pouvais supporter l'image de cette petite femme en rouge qui pleurnichait puis fulminait dans cette absurde vitre mensongère. Je me haïssais, je les haïssais. Furieuse, je donnai un grand coup de poing dans cette fausse icône, dans ce pâle reflet. Ma hargne n'épargna ni le miroir, qui se brisa en morceau, ni ma pauvre main, qui se mit à saigner abondamment. Puis je me stoppai net. Je restais là, debout, en déshabillé au beau milieu de la pièce, le sang coulant sur le parquet en même temps que les larmes froides sur mes joues. Mon espoir et ma foi en la vie volaient en éclat aussi violemment que le verre de ce défunt miroir. Je n'étais plus.

Je sursautai quand la fenêtre s'ouvrit en grand. Le vent s'engouffra d'un coup dans l'ouverture béante, mais il ne semblait pas être le seul à vouloir s'introduire dans ma chambre. Deux êtres sombres de taille humanoïdes, à la sociabilité contestable et aux intentions douteuses, se tenaient maintenant face à moi. Il ne me fallut pas longtemps pour reconnaître dans leurs habits de peaux et leurs ornements ossuaires leur appartenance à la tribu Drune qui nous avait attaqués à la pleine des Larmes. Ce satané contretemps sur le Nemo leur avait fait gagner du terrain sur nous, et il se pouvait très bien que plusieurs se trouvaient déjà à Kallienne, en sus de ceux-ci. Réfléchissant à toute vitesse, j'eus le temps de ricaner à l'absurde de la situation, moi en petite tenue et deux de mes ennemis armés, visiblement déçus de ne trouver aucune trace du wolfen ici. L'un baragouina quelques phrases abscones dans leur dialecte barbare, et l'autre parut acquiescer. Bizarrement, les sachant ici pour Ambroise, je ne m'attendais pas à les voir fondre sur moi. Aussi me sentis-je toute stupide quand je fus aux prises avec le plus grand des deux, tapant de mes petits poings sur les cuirs épais de son appareil. Ils n'allaient tout de même pas me violer ici, dans une auberge au cœur de la capitale barhanne !

J'eus alors la révélation. Nous étions dans une auberge, une auberge remplie de monde et en particulier d'un sergent de l'armée régulière qui se trouvait être en plus d'une connaissance, presque un ami. Il me suffisait donc de crier au secours, et je serai dans la minute débarrassée de ces deux importuns. Comment n'y avais-je pas pensé plus tôt ! Le fonctionnement de l'esprit est décidément bien difficile à intégrer. Je me mis donc à hurler à l'aide, de toutes mes forces, tout en me sentant d'un ridicule certain, caricature de la pauvre princesse que l'on enlève et qui ne fait que brailler de sa petite voie aigrette et irritante au possible. Malheureusement, ces analphabètes notoires qui me servaient d'agresseurs eurent à mon grand étonnement la présence d'esprit de me mettre une grosse main sale devant la bouche. Fin du concerto pour paillement en Relena mineur.

Je m'aperçus bien vite que ma réaction sonore à leur intrusion venait un peu tardivement, et qu'il ne leur fallut que quelques secondes pour se hisser sur le toit de l'auberge, l'un me portant sous le bras comme un vulgaire sac de sorgo. « Lâchez grosses brutes ! Analphabètes ! Sodomites ! Ectoplasmes ! Refoulés ! ». J'avais beau m'invectiver en vaines menaces, les deux barbares continuaient leur fuite. Visiblement contrariés, ils avaient dû convenir de me consommer ultérieurement. J'entendis étouffées les voix inquiètes de Kylian et Kerfalen, mais bien vite ce n'était plus que le bruit sourds des pas sur les tuiles. Ce n'était pas mon jour.

Je me résignais dans mon inconfortable position, tentant de me caler histoire de ne pas ajouter une côte brisée à mon malheur. Le vent froid claquait sur mes fesses exposées. Que je ne sois qu'une frêle jeune femme sur le moment aguichante ne justifie en aucun cas ce rapt,

au passage du wolfen, la majeure partie de la populace se retournait ou faisait un bond de deux mètres, mais personne n'osa rien dire, le voyant entouré de Kerfalen et de Kylian. Comme nous n'étions pas pressés, je proposais aux militaires de rentrer à leur caserne tandis que je faisais visiter tranquillement la ville à mon amant. Par amitié et sans doute pour éviter des émeutes, Kylian et Kerfalen se proposèrent gentiment de nous tenir compagnie. Heureuse, je l'étais. Je m'offrais une journée pour faire les boutiques, avec trois servants rien que pour moi : un sergent bourru mais preste, un docteur fin et causant, et un gros nounours de neufs coudées.

Je sortais d'une boutique de nouvelles chaussures et toujours mes trois chevaliers m'emboîtaient le pas, les bras chargés de paquets divers, fruits de mes recherches poussées de l'après-midi. Nous avions réservé une table et deux chambres dans une luxueuse auberge du quartier des temples puis étions revenus au quartier marchand compléter nos, enfin, plutôt, mes emplettes. Lahn passait derrière la plus haute tour de l'Université, annonçant proche la fin de la journée. Kylian s'éclaircit la gorge :

« - je suis navré, ma chère, mais je crois que nous ferions mieux de retrouver notre auberge parmi le dédale avant que l'obscurité ne rende la tâche encore plus ardue.

- On voit bien que tu ne sors pas souvent dans Kallienne » lui répondis-je. Je me mis la main sur la poitrine, prenant une pose prétentieuse. « Je suis une citadine moi môôssieur, je connais cette ville comme ma poche.

- J'espère, autant que je connais la frontière nord de notre royaume, » me rétorqua-t-il.

J'aperçus à cet instant une superbe devanture de lingerie, et, ne pouvant résister, je demandais à Ambroise de m'y accompagner. Par pudeur, les deux hommes restèrent à l'extérieur à admirer les épées du marchand voisin.

J'entrai donc dans la fameuse boutique. Tout y scintillait, satin et cachemire entre soie et laine fine. Je ne savais que choisir, aussi me tournai-je vers les vendeuses. Elles semblaient horrifiées, leur grands yeux ouverts et leurs bouches béantes. J'inspectai rapidement ma tenue qui, bien que des plus rustiques, n'était pas si choquante que ça. Je compris ensuite le motif de leur effroi, Ambroise venait d'entrée dans la boutique ! Je me précipitai pour le prendre par le bras et m'adressai en riant aux deux pauvres filles tétanisées :

« - Ne vous inquiétez pas, il est apprivoisé ! C'est comme un gros et gentils nounours... » je tapotai le ventre de mon aimé et lui assénai de se taire, sans quoi nos deux éponges allaient nous faire un arrêt cardiaque. J'en profitai pour farfouiller quelque chose de roquin à me mettre ce soir. Je tombai sur un déshabillé rouge ma foi des plus affriolants et partit l'essayer de suite.

C'est que j'aurais presque grossi, moi, avec toutes ses journées oisives sur le Nemo. Je rentrai à peine dans le déshabillé, mais bon, en rentrant un peu le ventre, ça devrait passer. J'allai me rhabiller quand Ambroise passa sa grosse tête par-dessus le rideau de la cabine. Il me chuchota

« - Alors, tu trouves ton bonheur ? »

Feignant l'indignation, pasque ce n'est pas des manières de se rincer l'œil quand on fait deux fois la hauteur du pudique voile de la cabine d'essayage, je m'entourai de justesse de mes vêtements informes.

« Eho mon petit ! C'est surprise pour ce soir ! »

Et nous partîmes dans un grand fou rire. De nouveau vêtue décemment, j'allais pour payer à la caisse. Evidemment, ce n'était pas donné, mais cela fait parfois du bien de faire quelques folies. Ambroise me fit gentiment remarquer que, bien qu'il n'y connaissait pas grand chose aux échelles de prix, cela lui semblait cher par rapport à nos achats précédents.

« -Il y a si peu de tissu et pourtant ils le vendent une fortune » me susurra-t-il.

« Mais ouis mon cher, c'est ça la lingerie... »

Sentant que le concept lui échappait, je le poussai

hors du magasin.

Quel ne fut pas ma surprise quand, en sortant, je me retrouvais entourée de gardes de la Milice Universitaire. Déjà, ils encerclaient Ambroise, qui, inquiet, ne bougeait pas, et je pouvais voir dans ses yeux plus d'incompréhension que de peur. Je cherchai du regard Kerfalen, mais c'est un capitaine à la courtoisie mesurée qui m'alpaga.

« - Vous êtes Mademoiselle Relena Jilran je présume ?

- Vous présumez juste.

- Capitaine Garance. Je suis heureux de vous voir de retour en notre beau royaume. N'auriez vous pas dû nous signaler votre retour dès ce matin ?

Regards froids.

- Vous semblez bien renseigné, Capitaine. En quoi suis-je d'une telle importance que tout un bataillon viennois me cueillir à la sortie des boutiques ?

- Oh mais nous ne venons pas pour vous. C'est le Doyen Eponeme qui m'envoie prendre livraison du « paquet » qui se cache dans vos bagages.

Il désigna Ambroise du regard, puis me tendit une missive.

Elle m'exhortait de remettre le wolfen aux mains des autorités compétentes... blabla... devient la propriété exclusive de l'Université de Kallienne...blabla... garantira le bon traitement du sujet dans la mesure des expériences menées...blabla... signature et sceau du Doyen et du Conseil de l'Université.

Aie. Ça s'annonçait plutôt mal. Je n'osais lever les yeux sur mon loup. Comment lui expliquer que mon peuple dont j'avais fait l'apologie deux semaines durant venait aujourd'hui le rabaisser au rang de curiosité, « d'invité d'honneur » des géôles de l'Université entre les gorilles de Lanever et les tigres Dirz. Je tentai de m'interposer :

« - Mais arrêtez ! Vous ne voyez pas qu'il nous suit de son plein gré, et que nous nous rendrons ensemble à l'Université demain matin. Vous n'avez aucune raison légitime pour l'emporter ainsi !

- Ma raison à moi, c'est celle là, répondit-il en agitant son bout de papier estampillé. Si vous avez des réclamations à faire, ce sera auprès du Conseil Universitaire.

Puis il tourna sèchement les talons et fit signe à ces hommes de le suivre.

Je courais vers Kylian, cherchant son aide, criais désespérément des « Je vais arranger ça » navrés au pauvre wolfen que l'on emmenait comme un vulgaire voleur. Je tapai vainement sur la cuirasse de Kerfalen, qui impassible, regardai ce milicien bouffi lui enlever son nouvel ami. « Aide-le, ils vont le torturer, le disséquer ! le... ». En ces instants où la haine et le désespoir sont votre air, qu'inévitablement chaque respiration vous soulève le cœur, que les bruits du sang battant vos tempes devient votre nouveau paradigme sonore, le rythme de votre vie et de votre sombre malheur, en ces instant vous maudissez tout votre barda de culture et de conventionnalisme social pour ne vivre plus que par vos larmes. Les gens me regardaient, ils se demandaient, s'interrogeaient... Mais rien de ce que mon environnement pouvait produire comme stimulus, qu'il soit sonore, tactile ou visuelle, voire olfactif ou gustatif, rien ne pouvait me faire sortir de mon état de catalepsie affective. Seul la substantifique perle de conscience qui se terrait au fond de mon être me permit de subvenir à mes fonctions vitales. J'appris par la suite que j'étais restée à me lamenter pitoyablement pendant plus de vingt minutes. Les passants s'étaient peu à peu dispersés dans le flot ambiant de la rue, mes deux amis m'avaient porté jusqu'à La Frivole, l'auberge où nous avions nos chambres. Ils m'avaient déposé sur mon lit, sur ce qui aurait dû être le lit d'Ambroise et moi.

Je me réveillai aux effluves de mets qui vinrent me caresser les narines. J'étais toute habillée, gisant lamentablement sur le couvre lit. Lorsque j'ouvris mes yeux rougis par les larmes, je ne vis que le mur sombre

la chimie universel broyaient nos amours en poudre fine, plus facile à dissoudre donc ?

Perdue dans ma rancœur corrosive, je n'entendis pas Roulhiann se glisser derrière moi. Tout en commençant à me masser les épaules, il me chuchota :

« - Tu ne dors pas, petite sœur ?

Je savourai le passage de ses mains fraternelles, songeant qu'il y avait bien longtemps que des mains humaines n'avaient pas caressé ce corps. Cette soirée avait débuté avec une longue discussion avec mon frère, Je lui avais conté mon voyage : Ambroise, les Druons, la tempête sur le Nemo, notre arrivée à Kallienne, la Milice Universitaire... En fait, grâce à ses relations à Luishana, il en connaissait une partie, et c'est ainsi qu'il m'avait fait suivre jusqu'à la Frivole.

- Non. Je songe à Ambroise. J'ai bien peur de l'aimer, ce gros bêta. De l'aimer vraiment.

- Tu veux dire... d'Amour ?

Ce qu'il pouvait être niais, celui là, parfois.

- Mais oui, sombre andouille ! » Je regardai de nouveau Yllia. « Il faut faire quelque chose... » Je me tournai vers mon frère.

- Quoi ?

- On pourrait... je sais pas, moi... aller le chercher ?

- Hein ? Tu veux qu'on aille le délivrer des cages de l'Université ? C'est sans doute avec le palais l'un des endroits les mieux protégés d'Alahan, ce serait de la folie pure... Et puis, bon, ce n'est sûrement qu'une aventure, une amourette de passage...

A mon avis, il dut sentir dans mon regard qu'il se fourvoyait grandement. Il bafouilla la fin de sa phrase puis enchaîna :

- Mais que diront nos parents ?

- Oui, c'est sûr, par cette atypique liaison, je suis bien plus à blâmer que toi...

Vague silence dans la bise fraîche de la nuit.

- Ils en pensent quoi de ton nouveau statut ? Chef d'une bande de larrons, pardon, de troubadours ? Merveilleux, maman doit être ravie.

Je me savais caustique, mais il en fallait bien plus pour blesser Roulhiann. Il répondit avec sa bonhomie habituelle.

- Ils y survivront. Je n'entends pas faire cela toute ma vie. Mais sais-tu à quel point c'est exaltant de voler les riches pour donner aux pauvres ?

J'haussais un sourcil.

- Aux pauvres ?

- Euh... bah oui en fait, c'est-à-dire que pour l'instant... ma bande et moi, on est pauvre donc forcément...

J'éclatai de rire ! Sacré Roulhiann, toujours dans les bonnes combines.

- Et ta bande de joyeux justiciers, ne pourraient-ils pas nous aider à tirer mon Wolfen de son trou ?

- TON Wolfen ? Tu tiens tant que ça à lui pour risquer de t'attirer l'opprobre de toute l'Université pour vivre quelques instants de plus avec une amourette d'adolescente ?

- Une amourette ? C'est peut-être mon premier amour, mais je sais rester lucide, faire la part entre mon cœur et ma cervelle ! Oui, je l'aime, et même si je n'envisage pas encore de fonder une famille avec lui, j'espère bien continuer cette aventure jusqu'à en découvrir la pleine force, et c'est pas un malfrat endimanché et sa morale douteuse qui m'en dissuadera.

- Tu y vas un peu fort là ! » Il semblait vexé. « Le malfrat et sa morale, tu venais juste de leur demander de t'aider. Mais tu connaissais déjà la réponse. Ce n'est que pure folie, idéalisme passionnel que de croire que l'Université de Kallienne laissera partir un si beau sujet d'expérience. Tu me l'as dit toi-même, il est unique. De plus, aucun intérêt direct pour mes compères, à part satisfaire un caprice de petite sœur, d'aller libérer ton petit louveteau.

- Et bien, moi qui croyais que tu avais envoyé tes amis pour me sauver, tu me laisses déjà tomber. »

Ma gorge se nouait, j'avais les larmes qui montaient, petit à petit, insidieusement. Je m'en voulais au moins autant que je lui en voulais de gâcher par cette dispute

nos retrouvailles. Il me prit dans ces bras.

« - Mais non, je ne t'abandonne pas. J'essaie juste de te faire comprendre à quel point il est futile de croire que l'on pourra délivrer ton ami aussi facilement, si seulement mes amis acceptaient de te venir en aide. Oublie tout cela, demain nous irons voir papa et maman, nous irons ensemble avec Mohéda et Eléonor. Ce sera bien, tu verras... »

Je pleurai.

« - Mais je l'aime... J'ai mal... Si mal...

- Je sais... »

Finalement, la faiblesse de mon cœur éclipsait la prétendue force de mon intellect. Autant pour ma vanité. Roulhiann tentait de me consoler, vainement. Je plongeai seul dans mon malheur, égoïste que j'étais devenue. Plus de petite fille candide au sourire enjôleur, ne subsistait plus en moi que ce que j'avais toujours détesté, et m'y complaisais pourtant. Roulhiann me prit par les épaules, me fixa de son regard inquisiteur.

« Tu devrais aller te coucher maintenant, nous reparlerons de tous ça demain... »

Je reniflai pathétiquement.

« - Non, je préfère rester ici. Un lever de soleil sur Kallienne est un plaisir qui ne se refuse pas. »

Il soupira, exhalant de la buée dans le froid de la nuit.

- Tu ne veux même pas m'aider à changer Mohéda ? Ça t'aérerait l'esprit, et puis c'est ta petite nièce, tout de même.

J'avais complètement oublié ! C'était un père que j'avais devant moi désormais. Envolé, le compagnon de jeu de mon enfance. J'entamai mon premier amour et déjà lui songeait à l'ultime technique pour langer un chiard d'une seule main. Bien, il avait éveillé ma fibre maternelle innée, je le suivis donc jusque dans son nid.

D'un doigt sur la bouche, il m'intima le silence. Eleanor, sa femme, dormait à poings fermés dans de vastes entrelacs de couvertures. Dans un berceau à côté, dont de subtiles effluves semblaient s'échapper, se trouvait ma chère nièce regardant, curieuse, la voûte de la pièce. Tellement mignonne. J'admirai béate la petite chose toute chaude qui s'agitait au fond de son lit douillet. Inévitablement, je me projetais dans un hypothétique avenir où moi aussi je tiendrais dans mes bras, contre mes seins gonflés, une si charmante partie de moi, une enfant qui s'émerveille d'un rien, insouciant du monde cruel qui constitue son unique futur. Soupir. Puis réflexion. Puis doute. Maintenant que j'y pensais, difficile de m'imaginer précisément quel serait le fruit de mon Amour avec Ambroise, Wolfen de son état.

Laissant mon frère s'occuper de mon adorable nièce, je rejoignis la chambre que l'on m'avait attribuée dans l'ancien laboratoire syhar. Sûrement une ancienne salle de torture, ou quelque chose d'approchant, angoissante mais tellement exaltante, je me rappelais ces romans d'aventures où de jeunes héroïnes lascives épaulaient gauchement de beaux héros rusés. Risible, me diriez-vous ? Possible, mais que de nostalgie dans les croyances candides de nos enfances.

Après un court sommeil sans rêves, je me levai, alors que par les soupiraux dardait l'aube. Je me restaurai en compagnie de Juel, le pimpant barde de la joyeuse bande. C'est lui qui les avait, dans un éclair de création brut surnommés « Les Lutins du soleil ». Allez savoir pourquoi, les voies des muses sont impénétrables. Les Lutins étaient au nombre de six, et le couple Roulhiann - Eleanor semblait être la tête pensante du groupe, secondés par Juel. Martin et Marvin étaient deux frères jumeaux, et alors que Martin maîtrisait sans fausse pudeur un art de l'escrime très complet, Marvin excellait dans tout ce qui relevait de la filouterie. Le dernier des joyeux drilles se trouvait n'être autre que Rodolf, l'ami d'enfance de mon frère, compagnons de frasques en tout genre. Et je comptais sur eux pour faire évader mon bien aimé. Autant demander directement à la Garde Barhanne.

d'autant que je doute que ce fut leur intention initiale. Néanmoins, il y avait un côté flatteur à cela, soit de mon hyperbolique beauté, soit de mon goût en matière de lingerie carmine. S'il essayait de me faire la cour, le grand costaud, c'était plutôt raté ! N'empêche que je n'étais pas très fière... Je sentis pourtant mon véhicule ralentir brutalement, ce qui était le moins qu'il puisse faire. Il stoppa et me parvint d'en avant des voix barbanes.

- « Eh toi, le plouc ! Tu ferai mieux de lâcher la petite Demoiselle sinon c'est pas ses fesses qui vont se geler mais les tiennes qui vont chauffer sévères !! »

Ce à quoi un deuxième larron ajouta : « - et en plus t'es moche ! »

Bien sûr, ce déballage de rhétorique contestable passait bien loin de l'aire de compréhension de mes deux abrutis, ils ne me lâchèrent que quand retentit le son, mélodieux pour certains, primaire pour d'autres, des armes que l'on tire. Je tombai donc sur les ardoises, me foulai une cheville et écorchai mon unique vêtement sur les crochets de fixation. Je ne suivis que d'un œil de novice les différentes passes des combattants. Si mes sauveteurs, au nombre de trois, possédaient visiblement un art poussé de l'escrime, leurs adversaires avaient quant à eux l'avantage de la force et du poids. Ce fut partant fatal à l'un qui, déséquilibré par une passe hasardeuse et aidé par un coup de pied peu académique mais furieusement efficace, dégringola la pente et l'on entendit que le sinistre craquement de sa nuque, brisée sur le pavé en contrebas. Une tierce sur le deuxième et sa vie fut soufflée comme la flamme frémissante d'un cerge akkylannien.

Bien sûr j'étais maintenant hors du danger représenté par le facteur « Drones » mais je me retrouvais face à trois compatriotes passés du côté obscur des conventions. Trois voleurs ou assassins errant sans but sous le manteau de la nuit, à la recherche de quelques rapines de bas étages, d'autant d'imprudents à détrousser et, quand la chance leur souriant, une femme faible et esseulée qui leur tombe entre les mains comme un fruit trop mûr. Deux étaient vêtus d'habits sombres de mauvaises factures et portaient capuches sous bandeaux. Le dernier portait un masque, une cape rouge et une arbalète de poings. C'était le genre de jeunes rebelles qui aimait les études autant que leurs parents pourtant attentionnés et qui préféraient vivre d'aventures plutôt qu'enfermés dans une salle de cours. Ils n'étaient pas vraiment dangereux, pas vraiment malins, mais faisaient indéniablement partie du folklore du royaume, enchantant les touristes amateurs de sensations fortes. Certes, ma situation avait changé, mais difficile de dire si c'était en bien ou en mal. Je dus attendre que l'homme au masque range sa rapière pour me tendre une main ensanglantée avant de me sentir rassurée.

« - Alors mademoiselle Relena, on a quelques ennuis on dirait... »

À l'énonciation de mon nom, je restais interdite, ne pris sa main que muée par un réflexe Bhavlovien. Mais abasourdi et déséquilibré par ma cheville, je manquai de tomber et dus m'affaler piteusement dans les bras du maraudeur masqué. Les deux autres, devant ma déconfiture, affichaient naïvement un sourire convenu.

« - N'ayez crainte, nous avons été envoyé pour vous chercher par une personne qui ne veut que votre bien. Nous vous suivions depuis cette après-midi et, lorsque nous avons vu ces barbares s'en prendre à vous, nous sommes intervenus.

Il tiqua devant ma démarche chaotique.

« - Vous pouvez marcher ?

- J'ai bien peur d'avoir quelque peu du mal à vous suivre sur ces toits escarpés.

- Nous allons descendre par cette échelle et arpenter les ruelles comme d'honnêtes gens... »

Ils m'aidèrent à descendre. Je ne connaissais ni leurs noms, ni leurs affiliations ni leurs intentions, mais nue au milieu de la cité, je préférais leur offrir une relative confiance, à défaut de mieux dans les parages... Une fois

au sol, l'homme au masque m'enveloppa dans sa cape tandis que le plus costaud des deux autres me prenait délicatement dans ses bras. On me banda les yeux deux rues plus loin, arguant un obscur refuge secret. Je tentais, par curiosité et fierté, de me guider à l'ouïe, mais déchantai vite devant la difficulté de l'entreprise. De temps à autre la lueur d'un lampadaire passait furtivement sur le pan de tissu brun m'obstruant la vue. Je ne reconnus, maigre consolation, que l'entrée dans une quelconque taverne au conformisme notoire, entrée immédiatement suivie par la chute de mon bandeau. Nous passâmes la porte de service, immédiatement à droite derrière un meuble, une porte dérobée, un escalier, un authentique refuge secret...

Je les suivais, emmitouflée dans la cape rouge, tremblant de froid et d'appréhension. Pendant que défilaient les couloirs, mon ancien porteur me faisait l'historique de ces murs décrépis. « D'anciens laboratoires hérétiques syhars mais heureusement abandonnés », m'expliqua-t-il, ils avaient nettoyé la place à grand renfort de bombes à mèche, faisant de la bouillie pour Valkyries des quelques clones restants en état de marche. Une fois les lieux propres, ils les avaient aménagés des lits, de cuisines et autres fioritures indispensables à toute cache de brigand moyen qui se respecte. Finalement, nous arrivâmes dans ce qui semblait être la salle principale. Devant moi se trouvaient ce qui semblait constituer la « bande » de vauriens attardés qui semblait m'avoir mandé.

Une femme à la chevelure longue et sombre, toute parée de bleu nuit, parlait à un homme élégamment vêtu. Autour d'une discussion animée entre trois larrons, un troubadour sans doute aussi habile de ses doigts sur nos bourses que sur son cistre sautillait et dansait, amusant de ces facéties le joyeux petit groupe. Pourtant, dès qu'ils nous eurent aperçus, tous s'arrêtèrent ; danse et discussion moururent comme une vague sur les rivages de Luishana... L'homme qui précédemment me tournait le dos fit volte face et me sourit.

« - Ma petite Relena, enfin... »

- Roulhiann ! m'exclamai-je, ne me contrôlant plus »

Oubliant toute pudeur, je laissai glisser la cape de mes épaules, offrant mes formes à la vue de tous. Je plongeai dans les bras accueillant de mon frère. De chaudes larmes de bonheur vinrent creuser encore les sillons laissés par les froides précédemment versées. Je me sentis soulevée du sol, je m'abandonnai, me risquais dans les affres du souvenir. Avec Cette andouille à mes côtés, tout devenait possible...

J'avais froid. Je sentais les frissons me parcourir de bas en haut, de haut en bas, de toutes parts. Bon j'avoue, je n'avais qu'une couverture pour cacher mes formes aux yeux concupiscent des étoiles. Assise sur le toit de l'auberge, je regardais tranquillement la grande Lune, Yllia, déesse mère des Wolfens, vénérée par nos ancêtres les Ylliaars, étrange caillou blanchâtre flottant dans le ciel nocturne. Pourtant, c'était pour moi un peu plus que ça. Mon soleil de glace, réchauffant mon cœur et mon âme, à défaut d'autre chose, me semblait en ce moment bien inquisiteur. Je dardai mon regard sur lui. « Quoi ? Qu'est-ce que tu attends de moi ? Suis-je fautive ? » Mince, bordel ! Marre de tout cela...

« Est-ce de mon fait qu'un de tes enfants se retrouve en cage, victime et cobaye de la folie des érudits ? » Pas de réponse de la gente céleste. « Bon d'accord, un petit peu. » Oui, je me sentais coupable. C'est moi qui l'avais attiré dans ce pétrin avec mes belles paroles et mes grands yeux larmoyants. Je me voyais encore blottie contre sa douce fourrure, lui demandant de m'accompagner au Royaume... Quelle idiote ! Mais je l'aimais. Miséricorde... N'étais-je qu'un jouet dans les mains d'une ocytocine en infusion, de fourbe et assassine dopamine qui au nom de

Brusquement, je me relevai, renversant au passage mon thé sur les chausses de Juel.

« - Bon sang, mais c'est ça ! M'écriai-je.

- Aie aie aie c'est brûlant ! » Hurla le pauvre barde.

Mon frère accourut aux cris de son ami, et j'en profitais pour lui expliquer mon plan, fièrement élaboré par les subtiles interconnexions de mon limbique esprit. Je comptais profiter de la matinée pour m'en aller voir Kylian et Kerfalen et leur demander aide. Peut être même quelque soldats de notre équipée nordique seraient-ils prêts à braver l'arrogante autorité universitaire pour voir de nouveaux à leur côté le joyeux Wolfen. Il qualifia tout ceci de vulgaire utopie, arguant que de son côté il avait prévu de se rendre ensemble à la boutique de nos parents.

« - Ils attendront que j'ai un gendre à leur présenter.

- Je ne peux t'accompagner, mais laisse-moi parler de tout ceci avec les Lutins. Si nous avons à collaborer avec la garde, même rebelle, autant que tout le monde soit prévenu et d'accord.

Je partis me préparer dans ma chambre, laissant mon frère convaincre ses amis. Par impulsion, j'enfilai mon déshabillé rouge sous la robe prêtée par Eleanor. Quand je fus sur le départ, Rouliann me donna les directives qui me permettraient de ramener mes amis gardes à leur repaire sans danger. Les Lutins étaient prêts à collaborer, et s'il en était de même pour Kerfalen et Kylian, Ambroise serait bientôt dans mes bras.

Je découvris quand je sortis la petite rue tortueuse qui menait à l'auberge. C'était sombre et quelque peu inquiétant, pourtant il suffisait de lever les yeux pour apercevoir les reflets de Lahn sur les pierres humides de rosée, au sommet des colombages. Après deux crochets, j'arrivai dans une des principales artères de la ville, la Rue de Valeurs, qui partait du quartier du port, traversait le quartier marchand pour finir dans les faubourgs. L'agitation de la matinée rendait la rue vivante. Des odeurs de pain frais parvenaient sans peines jusqu'à mes narines, pendant que mes yeux s'émerveillaient des milles couleurs d'un étal de fruit et légumes. Puis, quelques pas plus loin, le pain laissait place au café torréfié d'une brûlerie artisanale, et de la taverne voisine montaient déjà les rires des enfants qui jouaient autour des tables, qu'émandaient quelques pièces qu'ils iraient dépenser chez le pâtissier d'en face. Les divers chariots gorgés de splendeurs distribuaient ça et là les fruits d'un commerce constant entre les différentes villes du Royaume et d'ailleurs. On se saluait, on discutait de tout et de rien, puis l'on repartait. Les demoiselles déambulaient au bras de leurs soupirants, habillées comme des fleurs printanières, affichant des sourires convenus. La garde veillait à l'harmonie du flux, garantissant calme et sécurité aux nombreux marchands du quartier ainsi qu'à leurs clients. Les gens flânaient, rêvaient dans l'insouciance d'une matinée ensoleillée.

Naviguant sans peine dans le flot de passants, je rattrapai la Rue du Grenadier. Remontant celle-ci, j'arrivai devant le Poste de Garde. J'y entrai et demandai à voir le sergent Kerfalen. On m'apprit qu'il était sorti en patrouille pour retrouver une certaine « Mademoiselle Jilran » enlevée par des barbares du Nord. Forcément... Et le médecin de brigade Kylian ? Dans la salle d'armes. On me demanda mon nom. Je le donnai et le secrétaire ne tiqua aucunement en l'inscrivant dans le registre des entrées. Risible. Pourtant, un soldat qui savait écrire était souvent signe d'élite dans la garde...

Je me dirigeai donc vers la salle d'armes sus citée dans l'indifférence générale. J'y trouvai mon ami en train de soigner les petits bobos causés par les épées d'entraînement en bois. Il s'écria en m'apercevant :

« - Relena ? Ici ? Mais tout le monde te cherchait partout...

Il m'étreignit de ses longs bras maigres, puis se ressaisit, confus d'une telle démonstration devant les hommes.

- La Garde mène enquête et tu viens comme ça, l'air

de rien. C'est fou ! J'étais affreusement inquiet ! Où étais-tu, comment as-tu fait pour t'échapper ? Tu n'as rien ?

Il me bombardait de tant de questions que je ne pus répondre à aucune avant d'être arrivée à son bureau. Une fois assis et calmé, il m'écouta lui narrer la nuit dernière.

Je lui proposai de sortir faire un tour. Il envoya un messager rapporter la bonne nouvelle à Kerfalen, signa une décharge de sortie au secrétaire étourdi et nous prîmes la direction des jardins. En chemin, il m'expliqua comment lui et la troupe m'avaient cherchée sur les toits, comment ils avaient trouvé les corps des deux Drones mais de moi ... point de trace.

Nous marchions maintenant à travers la verdure enchanteresse des parcs de Kallienne. Ces jardins étaient divisés en trois parties, l'une donnait sur le palais et était le privilège de la cour, une autre appartenait à l'Université et était un vrai musée vivant de tant de plantes, exotiques ou non, plus ou moins belles, plus ou moins dangereuses. Nous parcourions actuellement la troisième partie, le jardin public, vaste enchevêtrement de chemins et de détours où se jouent les premiers jeux interdits entre d'innocents enfants, où se nouent et se dénouent les premières idylles, où l'on croise les aventuriers d'hier contant d'une voix rauque leurs multiples périples à nos aventuriers de demain, les yeux grands ouverts d'une admiration sans limites. Un endroit magique où règnent la joie sereine et le calme enjôleur, loin des combats rageurs qui déchirent quotidiennement notre continent.

Une fois mis au courant de ma volonté de délivrer Ambroise des universitaires, il accepta de faire son possible pour nous aider. Professeur en médecine militaire à l'Université, il connaissait bien cette dernière et imaginait très bien combien de temps il faudrait avant que mon Wolfen chéri puisse quitter librement la bâtisse. D'autant plus qu'il trouvait tout comme moi assez scandaleux le fait de m'avoir retiré l'étude alors que c'était le sujet de ma thèse. De la rancœur envers les anciens, j'en avais à revendre. Si l'Université de Kallienne était sans doute l'une des merveilles d'Aarklash, elle n'était pas pour autant exempte de nombreux défauts. J'avais à la fois l'intention de récupérer mon amant et de finir ma thèse. Et pour cela, il me fallait un maximum d'aide.

Au détour d'une allée bordée de résineux, nous arrivâmes au pied d'une grille de fer forgé et ouvragé. La limite du parc public et l'une des entrées de l'Université. Deux miliciens universitaires y étaient de faction. L'Université de Kallienne et ses antennes dans les différentes grandes villes du Royaume avaient acquis au cours des siècles un pouvoir tel qu'elles jouissaient d'une grande autonomie souvent jalosée par d'autres institutions. Elles avaient donc leurs propres lois et leur propre milice, ainsi que bien d'autres privilèges. Nous décidâmes d'y pénétrer et nous dûmes donc nous identifier à la porte. Je retournai donc dans ce qui fut ma plus grande passion et mon plus grand désespoir. Le symbole de la civilisation barhonne, grand bâtiment octogonal aux tours élancées, temple du savoir et de la sagesse, disait-on. Kylian et moi nous dirigeâmes vers l'Université de Kallienne d'un pas décidé.

... Suite et fin de cette histoire dans le CdA numéro 15.



- # 1 - La première règle du Club CdA est, vous devez parler du Club CdA.
- # 2 - La seconde règle de Club CdA est, vous devez parler du Club CdA.
- # 3 - Vous lisez son fanzine.
- # 4 - Vous savez écrire, dessiner ou peindre, alors vous devez participer au fanzine.
- # 5 - Seulement ce qui a un rapport avec Rackham et l'univers littéraire associé.
- # 6 - Le principe est de choisir la discipline où on est le plus à l'aise, et de faire pour le mieux.
- # 7 - Pas de retard, pas de fautes d'orthographe. En tout cas, et à défaut d'être parfaitement réalisable, ayez cela en tête.
- # 8 - Le but n'est pas d'être le meilleur, mais d'offrir le meilleur de soi.
- # 9 - Respect et solidarité entre les membres du Club CdA.

Jun-juillet :

- Le numéro 15 des Chroniques d'Aarklash.
- Le premier Hors Série : Spécial Acheron.

Si vous désirez participer, rendez-vous sur le site des CdA : www.les-cda.com